



HAL
open science

Le costume féminin “ princier ” de tradition germanique orientale à l’époque des Grandes Migrations en Espagne et en Gaule du Sud et ses réminiscences dans le royaume hispano-wisigothique.

Michel Kazanski, Jorge López Quiroga, Patrick Périn

► To cite this version:

Michel Kazanski, Jorge López Quiroga, Patrick Périn. Le costume féminin “ princier ” de tradition germanique orientale à l’époque des Grandes Migrations en Espagne et en Gaule du Sud et ses réminiscences dans le royaume hispano-wisigothique.. López Quiroga J. In *Tempore Sueborum. El tiempo de los Suevos en la Gallaecia (411-585)*. Volumen de Estudios, Deputación Provincial de Ourense, pp.61-84, 2019. hal-02187360

HAL Id: hal-02187360

<https://hal.science/hal-02187360>

Submitted on 18 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IN TEMPORE SUEBORUM

EL TIEMPO DE LOS SUEVOS
EN LA GALLAECIA (411-585)

EL PRIMER REINO MEDIEVAL DE OCCIDENTE

VOLUMEN DE ESTUDIOS

DEPUTACIÓN PROVINCIAL DE OURENSE
PRESIDENTE: José Manuel Baltar Blanco

© DE LA EDICIÓN: Deputación Provincial de Ourense, 2018

© DE LOS TEXTOS: sus autores

© DE LAS ILUSTRACIONES: sus autores

COORDINADOR DE LA PUBLICACIÓN: Jorge López Quiroga

PRODUCCIÓN EDITORIAL: Armonía Universal – Ourense

DISEÑO GRÁFICO, MAQUETA Y PORTADA: B l a u – Ourense

IMPRESIÓN: Imprenta Mundo – A Coruña

ISBN: 978-84-16643-18-9

DEPÓSITO LEGAL: OU 400-2018

[Obra incluida en el plan de publicaciones de la Diputación de Ourense 2017]

Le costume féminin «princier» de tradition germanique orientale à l'époque des grandes migrations en Espagne et en Gaule du sud et ses reminiscences dans le royaume hispano-wisigothique

PAR MICHEL KAZANSKI (CNRS-COLEGIO DE FRANCIA)
JORGE LÓPEZ QUIROGA (UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE MADRID)
PATRICK PÉRIN (MUSEO NACIONAL DE ARQUEOLOGÍA, FRANCIA)

Notre but est d'examiner l'état de la recherche portant sur les traces archéologiques du costume «princier» de tradition germanique orientale ou «ponto-danubienne» à deux fibules en tôle métallique de la première moitié et du milieu du ^v^e siècle sur le territoire du royaume wisigothique et identifier ses répercussions dans le costume «hispano-wisigothique» de la «classe moyenne», à fibules en tôle d'argent de la deuxième moitié du ^v^e siècle et de la première moitié du ^{vi}^e siècle. Cette mode est attestée dans les grandes nécropoles correspondant à la population «ordinaire»¹. Deux publications récentes, celles de la nécropole de Castiltierra² et d'une série de tombes trouvées dans un secteur de la 'nécropole nord' de la cité d'*Emerita Augusta* (Mérída), datées dans la première moitié du ^v^e siècle³, apportent des informations nouvelles à ce sujet. La question de l'interprétation historique de ces objets sera aussi présente dans le cadre de ce travail.

L'origine et l'évolution du costume ponto-danubien à fibules en tôle d'argent. L'origine du costume féminin «princier» ponto-danubien à grandes fibules en tôle d'argent trouve ses racines dans l'habit de la population de la civilisation de Tcherniakhov (Черняхов) - Sîntana de Mureş (III^e - début - première moitié du ^v^e siècle) sur le territoire de l'Ukraine, de la Moldavie et de la Roumanie actuelles, population identifiée comme appartenant aux Goths et leurs alliés germaniques et non germaniques. Cet habit, qui remonte peut-être aux prestigieux prototypes scandinaves, comporte deux petites (moins de 8 cm) fibules en tôle métallique à tête semi-circulaire et pied losangique, parfois ornées de pierres en bâtes (fig. 1.1), portées par paire sur les épaules ou sur la poitrine⁴. En ce qui concerne leur fabrication, on a utilisé le plus souvent l'argent et le billon, donc un métal un peu plus précieux que pour les nombreuses fibules en arbalète, fabriquées en bronze et attestées dans les tombes de la même civilisation. La date de la diffusion des petites fibules en tôle métallique dans la zone de Tcherniakhov correspond aux périodes C3-D1 de la chronologie du *Barbaricum* européen, c'est à dire, aux années 300/320 - 400/410⁵.

L'évolution des fibules en tôle métallique à tête semi-circulaire et à pied losangique, du ^{iv}^e au ^{vii}^e siècle a été pour la première fois étudiée en détails par A. K. Ambroz⁶, qui a pris en compte la taille et la morphologie des fibules et notamment la forme de leur pied (fig. 1). Les conclusions d'Ambroz gardent toujours leur actualité et elles ont été confirmées par les recherches ultérieures. Selon Ambroz ces fibules se divisent en deux groupes:

I - Le plus ancien offre un pied élargi dans la partie inférieure (vers l'extrémité du pied) (fig. 1.1-3).

II - Le second groupe est caractéristique de l'époque des Grandes Migrations, avec un pied élargi dans la partie médiane et supérieure (vers l'anse) (fig. 1.4-7).

Les grandes fibules (plus de 10 cm) apparaissent à l'époque des Grandes Migrations à partir des petites fibules de la tradition de Tcherniakhov (fig. 1.1), pour la fin du ^{iv}^e et la première moitié du ^v^e siècle et sont souvent décorées de gemmes (grenats). Quelques grandes fibules, telles que celles de Nejin (Нежин), Młoteczno/Hammersdorf, Kozminka, Untersiebenbrunn, Şimleul-Silvaniei / Szilágysomlyó (fig. 1.2, 3), appartiennent au groupe I⁷, dont les spécimens les plus anciens sont datables de la période D1 de la chronologie «barbare» (c'est-à-dire les années 360/370-400/410). Mais la plupart de ces agrafes de grande taille portant un décor polychrome sont du groupe II et appartiennent à la période D2 (380/400-440/450) (fig. 1.4, 5). Les fibules du groupe I disparaissent durant la première moitié du ^v^e siècle, tandis que celles du groupe II évoluent vers l'augmentation de leur taille, pour atteindre 20-22 cm (fig. 1.6,7; 2.4,6). Le décor de gemmes disparaît pratiquement au milieu du ^v^e siècle. Les grandes fibules les plus anciennes, de la fin du ^{iv}^e - milieu du ^v^e siècle, se concentrent dans la région carpatodanubienne et au nord de la Mer Noire, celles de la deuxième moitié du ^v^e-^{vi}^e siècle ayant été mises au jour uniquement dans les zones périphériques du Danube moyen, en Espagne, en Gaule, en Crimée et dans le Caucase du Nord⁸. En même temps les petites fibules (moins de 10 cm) à tête semi-circulaire et à pied vaguement losangique, du type Villafontana, continuent d'exister⁹.

Durant la période D2¹⁰, les grandes fibules du groupe II se divisent en deux types¹¹. Le premier, moins luxueux est celui de Siniavka-Katchin (Синявка - Качин), en tôle d'argent, orné d'anneaux granules et d'appliques en palmettes (fig. 3.1). Les petites fibules de la tombe «princière» de Hochfelden, en Alsace¹² et de Djurga-Oba (Джурга-Оба), tombe 29, en Crimée orientale¹³, représentent leurs variantes miniaturisées (fig. 4.1, 2). Un autre type, celui d'Untersiebenbrunn - ce sont les fibules du style polychrome, ornées de gemmes¹⁴ (fig. 1.4, 5; 5.1, 2). Les uns et les autres possèdent des traits morphologiques comparables avec pied élargi dans la partie supérieure ou médiane et tête semi-circulaire. Cependant, un élément typique pour

1 Voir les cartes de diffusion: Pinar Gil 2012, fig. 4, 8, 10.

2 Arias Sánchez, Balmaseda Muncharaz 2015.

3 Heras Mora, Olmedo Gracera 2015.

4 Pour plus de détails sur ce costume cf. Mastykova 2007.

5 Nous utilisons dans cette étude le système chronologique élaboré par J. Tejral 1988, dernières modifications 2005 et 2011.

6 Ambroz 1966, p. 76-91.

7 Ambroz 1966, p. 86.

8 Ambroz 1966, p. 86-91, avec quelques précisions dans Ambroz 1982.

9 Bierbrauer 1991, Abb. 18.12, 13.

10 Correspond aux périodes D1 et D2a de V. Bierbrauer 1991 et 1992.

11 Tejral 1988, S. 238-241.

12 Hatt 1965; *L'Or des princes barbares* 2000, N° 13,3.

13 Ermolin 2012, fig. 3.10.

14 Ermolin 2012, fig. 3.10.

les fibules de la période ultérieure fait son apparition sur quelques pièces: il s'agit de la forme de la tête, dont la plaque, à l'origine semi-circulaire, est coupée des deux cotés par les plaques-tenons des ou du ressorts, ce qui donne une forme vaguement pentagonale: par ex. Balleure, Hochfelden (fig. 4.1, 2), Djurga Obja 29. Les deux types principaux des grandes fibules de la période D2 se diffusent essentiellement dans la région du Danube moyen et sur le Pont¹⁵, quelques découvertes étant attestées en Gaule - Hochfelden (fig. 4), Airan (fig. 5), Balleure¹⁶, ou bien en Russie centrale - Kruglica-Porchnino (Круглица-Поршнину)¹⁷. Elles font partie du costume «princier» féminin (catégories Ia et Ib selon V. Bierbrauer) qui contient également des éléments d'origine pontique, alano-sarmate et romaine¹⁸. Une large diffusion de ce costume, du Caucase du Nord à la péninsule ibérique permet de parler d'une mode «danubienne»¹⁹, ou plus précisément «ponto-danubienne» à caractère international, appartenant aux élites dirigeantes de différentes peuples barbares²⁰, aussi bien germaniques que non germaniques (par ex. les Alains ou les Sarmates du Danube). Le costume «populaire» des mêmes populations contient alors les petites fibules à deux plaques de différents types²¹, ainsi qu'une grande quantité des fibules en arbalète.

Ensuite, à la période D2/D3²², c'est-à-dire dans les années 430/440-460/470, sur la base des fibules du type Siniavka-Katchin, apparaissent les grandes fibules en tôle d'argent qui sont les prototypes directs des fibules attestées dans les grandes nécropoles du royaume wisigothique (fig. 1.6; 2; 6.1; 2; 7.A.1, 3). Elles se distinguent de celles Siniavka-Katchin par la forme de la tête, qui n'est plus exactement semi-circulaire, mais coupée sur les côtes par les barres tenant les ressorts. Cependant, cette particularité est déjà attestée pour certaines fibules de la période D2 (voir *supra*). Un autre nouvel indice important est la largeur maximale du pied qui se situe parfois près de l'anse, ce qui est à l'origine des fibules à pied languiforme. Citons les fibules d'Ilok, Esztergom (fig. 2.1), Bakodpuszta, tombe 3 (fig. 2.3), Ménfőcsanak (fig. 2.2), Balsa (fig. 2.4), Mad²³.

D'après les appliques qui marquent la jonction de l'anse avec le pied et la tête des fibules, on peut distinguer trois types: ceux de Smolin, avec des appliques en forme de palmette (par exemple fig. 2.1, 2; 6.1, 2)²⁴, de Kosino, avec les appliques triangulaires, souvent portant un décor en relief (par exemple fig. 1.6; 2.5-7; 3.16,17; 7.A.1,3)²⁵ et de Bakodpuszta, avec les appliques semi-circulaires (par exemple fig. 2.3,4)²⁶. Ces fibules, surtout caractéristiques de la région du Danube moyen, sont relativement rares dans la région nord-pontique (fig. 3.16, 17) (par ex. nécropole de Diurso sur la côte nord caucasienne de la mer Noire²⁷; tombe isolée de Volobuevka, dans le bassin du Don, Kertch²⁸). Sporadiquement on les retrouve ailleurs, notamment en Gaule et en Espagne (voir *infra*). Les grandes fibules en tôle métallique dis-

paraissent dans la région danubienne vers 470. Elles font sans aucun doute partie du costume privilégié. En même temps, dans le costume des classes «populaires», dominant les petites fibules à deux plaques, celles en arbalète et les fibules-mouches²⁹ ou encore les petites fibules à taille biseautée³⁰.

Durant le dernier tiers du v^e siècle, les grandes fibules à pied losangique et tête semi-circulaire de version «princière» sont attestées uniquement en Italie où, d'ailleurs, elles sont très rares. On ne peut citer que les découvertes de Desana et Testona (fig. 8.1, 2)³¹. Actuellement on les attribue à l'époque d'Odoacre³². Le costume féminin prestigieux des Germains orientaux comporte, à partir de la période D3 (450-470), soit des fibules digitées portant un décor en relief³³, soit des grandes fibules en forme d'aigle (par exemple Domagnano)³⁴, soit, enfin, le costume de type méditerranéen/ byzantin où, au lieu des fibules ansées, le rôle central est joué par un collier avec de grands médaillons, comme par exemple à Someșeni, en Transylvanie³⁵. À la même époque les fibules ansées digitées deviennent dominantes dans le costume «populaire» des Germains orientaux du Danube, des Balkans à l'Italie. En revanche, dans les zones périphériques du monde germanique oriental, les grandes fibules en tôle d'argent sont très visibles dans le costume «populaire» de la fin du Ve et de la première moitié vi^e siècle. Cela concerne la Gaule du Nord³⁶, où nous supposons leur appartenance au milieu militaire d'origine germanique orientale³⁷, et l'Espagne³⁸. Ce costume existe également, en Crimée (fig. 1.7; 9.1, 6, 10, 13), surtout au sud-ouest, dans le pays gothique de Dori³⁹ et enfin dans le Caucase du Nord, sur les sites des Goths-Tétraxites, venus de la Crimée orientale⁴⁰. Comme le costume «princier» qui servait de prototype, ces sépultures contiennent, elles aussi, des plaques-boucles ou boucles de ceinture, des boucles d'oreille, des colliers et des bracelets. Cependant les types dominants de ces objets, à quelques exceptions près, par exemple pour la Gaule du Nord, sont déjà locaux et caractéristiques d'une région précise.

LE COSTUME PONTO-DANUBIEN «PRINCIER» À FIBULES EN TÔLE D'ARGENT EN ESPAGNE ET EN GAULE DU SUD ET SES PARALLÈLES ITALIENS

Actuellement on connaît plusieurs découvertes de mobilier prestigieux à caractère ponto-danubien en Gaule du Sud, mais surtout en Espagne. Ce sont essentiellement des pièces vestimentaires, dont une partie témoigne de la diffusion du costume à deux fibules en tôle d'argent. En Espagne ce costume est attribué au niveau chronologique I - donc à la première moitié et au milieu du v^e siècle⁴¹.

15 Par ex. *L'Or des princes barbares* 2000, N° 9,7; 12,4; 21, 2, 3.

16 Tejral 2011, S. 185-190.

17 Kazanski 1997 p. 289, 290, fig. 6-8.

18 Ambroz 1982, N° 4, fig. 1.2.

19 Bierbrauer 1989b, S. 81-84.

20 Kazanski 1996a; Mastykova, Kazanski 2006; Tejral 2011, S. 127-164.

21 Kazanski 1989.

22 Nous parlons de «peuples» de l'Europe barbare dans le sens de ce terme proposé par R.

Wenskus et les historiens de «l'école de Vienne», cf. Wenskus 1961; Wolfram 1997 et *infra*.

23 Tejral 2011, Abb. 48, 129, 130, 290, 301.

24 Correspondant aux phases D2a et D2b de V. Bierbrauer 1991 et 1992.

25 Bierbrauer 1991, Abb. 5.1, 4, 5, 6.1, 4

26 Bierbrauer 1991 - nombreux exemples; *L'Or des princes barbares* 2000, N° 22; Tejral 2011, Abb. 279.

27 Bierbrauer 1991, Abb.9.1, 11.1,3, 12.1,3; *L'Or des princes barbares* 2000, N° 24.

28 Bierbrauer 1991, Abb. 6.1.

29 Mastykova 2002, Abb. 1.18, 19, 2.1, 20, 60 etc.

30 Kazanski 1996b, fig. 2.1, 2, 3.1; Kazanski 2011, fig. 4.

31 Voir les exemples: Tejral 2005, Abb. 2.

32 Tejral 1997, p. 144; Tejral 2005, Abb. 2. B. 6.

33 Bierbrauer 1975, Taf. VI.1, 2, VII.1-3, XI.1; *I Goti* 1994, Fig. III.92,93.

34 Menke 1986, S. 262.

35 Nombreux exemples: Bierbrauer 1991 et 1992.

36 Bierbrauer 1975, Taf. XVIII-XXI; Curletti, Della Porta 1995.

37 Harhoiu 1998, S. 171, Taf. LXX, LXXI; *L'Or des princes barbares* 2000, N° 32.

38 Bierbrauer 1997, p. 169; Koch 1998, S. 426-437.

39 Kazanski, Périn 1997, p. 205-211.

40 Ebel-Zepezauer 2000, S. 296, 297, Liste 2; Pinar Gil 2009 et 2010.

41 Nombreux exemples: Ajbabin 2011; Furasiev 2009.

Lezoux (Puy-de-Dôme) (fig. 10). C'est une inhumation féminine (F30), la tête au N-O, contenant deux fibules en tôle d'argent sur les épaules (fig. 10.2,3), une broche circulaire sur la poitrine (fig. 10.4), - un élément qui n'existe pas dans les tombes danubiennes mais apparaît dans les tombes hispano-wisigothiques à fibules en tôle d'argent⁴², un collier avec des pendentifs en or près du cou (fig. 10.5), des perles sur la poitrine, venant probablement d'un collier (fig.10.7), un bracelet de perles (ou un collier déposé en offrande?) près du bras droit (fig.10.8), une bague sur la main droite (fig.10.6), une bourse ornée de petites perles⁴³. Les fibules (l. 14 cm) sont proches du type de Smolin, avec appliques en palmette et pied élargi dans la partie supérieure. D'après les fibules cette tombe est datable de la période D2/D3 ou, à la rigueur, D3, c'est-à-dire des années 430/440-470.

Badajoz (?) (fig. 11). Deux fibules en tôle d'argent font partie de la collection de Calzadilla (aujourd'hui dans le Musée archéologique provincial de Cáceres), provenant de l'Espagne du Sud-Ouest⁴⁴. Elles sont longues de 17,9 cm, à pied élargi dans la partie supérieure, la plaque de la tête, semi-circulaire à l'origine, est coupée des deux cotés par les plaques-tenons des ressorts, les appliques en palmette étant fixées près de l'anse. (fig. 11.4,5). Dans la même collection on trouve deux petites fibules du type Villafontana (voir *supra*.) (fig. 11.1,2), une plaque-boucle à plaque rectangulaire, anneau circulaire élargi dans la partie antérieure et long ardillon recourbé vers l'extrémité (fig. 11.11), des objets de toilette⁴⁵ (fig. 11.7), quelques pendentifs trapézoïdaux (fig. 11.3), deux cuillers (fig. 11.6,12)⁴⁶. Bien sûr, il n'y a aucune certitude que ces objets font partie d'un ensemble clos. La fourchette chronologique de ces objets est la première moitié du v^e siècle, les fibules étant attribuables à la période D2/D3.

Mérida (Estrémadure) (fig. 12). Le cimetière de l'Antiquité tardive situé dans la rue Amendralejo 41, près des remparts romains de la ville d'*Emerita Augusta*, a livré huit sépultures de l'époque des Grandes Migrations, datées de la première moitié-milieu du v^e siècle. Ce sont des inhumations où les défunts sont disposés «à la romaine» selon un axe Est-Ouest, sauf la tombe 1, la tête au Nord⁴⁷. La tombe n° 1 contenait une paire de grandes fibules en tôle d'argent sur les épaules (fig. 13.1), et des appliques géométriques en or⁴⁸. Les fibules (13,7 cm) ont la tête pentagonale et le pied élargi dans la partie supérieure, les appliques sont en palmette (fig. 12.2). La tête pentagonale des fibules suggère leur appartenance à la période D2/D3, quoique ce type, nous l'avons vu, existe déjà à la période D2 (Djourga-Oba, tombe 29, voir *supra*.).

Les appliques géométriques en or (fig. 12.3) de forme triangulaire, circulaire, rectangulaire et en S représentent un élément vestimentaire pontique, bien attesté dans le contexte «princier» ponto-danubien⁴⁹. Ces appliques sont typiques de la période D2, mais leur survivance jusqu'à la période D3 (450-470) est également possible, comme le suggèrent les découvertes de Bakodpuszta, tombe 1-2, avec un mo-

bilier typique de la période D3⁵⁰. Dans la tombe «princière» de Muhino (Мухино), dans la région du Don supérieur, les appliques géométriques en or voisinent avec un collier de perles polychromes dites tachetés, qui n'apparaissent que vers la période D2/D3⁵¹. Les appliques géométriques en or accompagnent de grandes fibules en tôle d'argent dans les tombes de Siniavka, près de l'embouchure du Don (fig. 3.3, 4), Hochfelden en Alsace (fig. 4.9, 10) ou encore Djurga-Oba, sépulture 29, en Crimée orientale.

La déposition du défunt de la tombe 1 de Mérida - tête au Nord - n'est pas habituelle pour l'Espagne à cette époque. En revanche, cette position est attestée dans plusieurs tombes danubiennes contenant de grandes fibules en tôle d'argent. Citons à titre d'exemple les sépultures de Dindești (Nord-Nord-Ouest)⁵², Regöly (Nord-Ouest)⁵³, Mad (Nord-Ouest)⁵⁴, Smolin, tombe 32 (Nord-Ouest)⁵⁵, Mezökövesd-Mocsolyás (Nord-Est)⁵⁶. Dans la sépulture «princière» de Hochfelden, déjà citée, la défunte a été également déposée la tête au Nord⁵⁷.

La sépulture n° 2 du même cimetière a livré un collier en or avec des pendentifs en forme de goutte et une paire d'épingles (fig. 12.5), dont la présence est considérée comme une coutume «germanique»⁵⁸. Ces épingles sont attestées notamment dans la tombe du théâtre romain de Málaga (fig. 13.5), avec deux boucles à long ardillon et anneau circulaire⁵⁹, qui sont à juste titre considérées comme «orientales» et ponto-danubiennes (voir *infra*), ainsi qu'à l'Hostalot⁶⁰.

Les tubes en or et un pendentif du collier ont été mis au jour dans la sépulture n° 8 (fig. 12.7). Le collier similaire en or, composé de tubes et de pendentifs en lunules, provient de Granada-Albaicín (fig. 14). Il appartient à la tradition ponto-danubienne⁶¹.

À part les colliers de Mérida, il faut encore citer deux pièces ibériques, mises au jour à Beiral, au Portugal (fig. 15.1)⁶² et à Valleta del Valero, en Catalogne⁶³. Ce sont deux colliers en or avec des pendentifs coniques, faisant partie du costume «princier» ponto-danubien, notamment dans les tombes de Hochfelden (fig. 4.6), Untersiebenbrunn, Bakodpuszta (fig. 15.3), Kertch (fig. 15.2), Djurga-Oba⁶⁴.

La tombe n° 4 de Mérida contenait une paire de boucles d'oreille en or à pendentif polyédrique (fig. 12.4), dont les exemplaires les plus anciens, de la période D1 (360/370-400/410) se diffusent du Caucase du Nord au Danube et sont attestés en Occident romain à partir de la période D2, notamment dans le contexte «princier» ponto-danubien (Hochfelden, Balleure)⁶⁵.

50 Heras Mora, Olmedo Gracera 2015, fig. 15.4 et 15.5; López Quiroga 2010, fig. 116, 81; López Quiroga 2015, fig. 1, 17, 21.

51 Maczynska2005, p. 253, fig. 7; Mastykova, Kazanski2006; Tejral 2011, S. 162-164.

52 Kiss 1983, S. 104, Abb. 5.5.

53 Mastykova, Zemstov 2014, fig. xv.1-9, xvii.1-8.

54 Harhoiu 1998, S. 173.

55 Mészáros 1970.

56 Kovrig 1951.

57 Tejral 1982, p. 214.

58 Lovász 2005, S. 51, Abb. 3.

59 Hatt 1965, p. 250.

60 Quast 2005, S. 263-272.

61 Koenig 1981, S. 351, Taf. 52. h; Pérez Rodríguez-Aragón 1995, fig. 2. 3, 4; Pérez Rodríguez-Aragón 1997, p. 634.

62 Pérez Rodríguez-Aragón 1995.

63 Tempelmann-Maczyńska 1986; Pérez Rodríguez-Aragón 1997, p. 634; Maczynska2005; López Quiroga 2010, p. 129-132.

64 Rigaud de la Sousa 1979.

65 Pinar Gil2006-2007 et 2007; López Quiroga 2010, p. 119-121, fig. 86.

42 Mastykova 2002.

43 Barroso Cabrera, López Quiroga, Morín de Pablos 2006, p. 214, 215; López Quiroga 2010, p. 112-132.

44 Par ex. Duratón, tombes 190, 229, 445, Madrona, tombe 347; Molinero Pérez 1971, lam. 32, 34, 38; Ebel-Zepezauer 2000, Taf. 95.9, 14.3, 16.33.

45 Vertet, Duterne 1999; *L'Or des princes barbares* 2000, N° 23.

46 Koenig 1980, S. 231, 232.

47 Voir à leur propos: Tejral 2011, S. 164-166.

48 Koenig 1980, S. 231, 232, Taf. 61-63; Pérez Rodríguez-Aragón 1997, p. 634, 638, fig. 4.12, 6.5.

49 Heras Mora, Olmedo Gracera 2015.

Enfin, la sépulture n° 7 a livré une paire de fibules-mouches (fig. 12.6), largement répandues en Europe centrale et orientale à l'époque des Grandes Migrations⁶⁶. Les broches provenant de Mérida ont des parallèles en Crimée, à Chersonèse (tombe 3.1891), et dans la région danubienne, à Levice, dans les deux cas dans un contexte de la période D3 (450-470), ainsi que dans la région du Bas-Danube⁶⁷.

Pour terminer avec le costume féminin à grandes fibules en tôle d'argent, il faut évoquer une plaque-boucle à plaque losangique et à anneau circulaire (fig. 7.B.1), qui se trouve au Musée archéologique régional de Granada⁶⁸. Cet objet fait partie d'un grand groupe de plaques-boucles de tradition germanique orientale, diffusées au v^e-vi^e siècle dans la région du Danube moyen, en Italie et au Nord de la mer Noire, dont la pièce de Karavukovo/Bácsordas, découverte avec une monnaie de 443, est peut-être la plus connue⁶⁹. La plaque-boucle de Granada appartient au type Kosino-Tiszalök-Košice (fig. 7.A.6, B.2, 3)⁷⁰. Il est caractéristique, à en juger par les découvertes dans des sépultures à fibules en tôle d'argent, de la période D2/D3 (430/440-460/470)⁷¹. Un anneau de plaque boucle appartenant au même groupe danubien est également conservé au Musée national archéologique de Madrid (fig. 7.B.4)⁷².

La civilisation «princièr» ponto-danubienne de l'époque des Grandes Migrations est également attestée dans la péninsule ibérique par des objets appartenant aux hommes. Citons en premier lieu la fameuse tombe de Beja, au Portugal, *Pax Julia* romaine (fig. 16)⁷³. La sépulture a livré une épée à garde en fer, dite asiatique (fig. 16.1)⁷⁴, portant un décor cloisonné de grenats, d'origine méditerranéenne⁷⁵ et deux boucles (fig. 16.3, 4), dont une, à plaque cloisonnée, porte un décor incrusté sur l'anneau. Elle a des parallèles à Kertch, dans le mobilier de deux tombes pillées le 24 juin 1904⁷⁶ et peut être attribuée à la période D2, tandis que les épées à garde en fer sont plutôt typiques en Europe centrale de la période suivante, D2/D3⁷⁷. Le décor de la garde comme à Beja (type 5) est attesté dans une large fourchette chronologique du v^e-vi^e siècle⁷⁸. Le dépôt des armes à Beja correspond aux coutumes «barbares»⁷⁹, mais la sépulture est intégrée à un cimetière romain, selon les pratiques funéraires romaines (tombe sous tuiles).

66 Kiss 1983, S. 111, Abb. 4.3, 16; Kazanski 1996a, p. 118; López Quiroga 2001, p. 117-119; Pinar Gil 2006-2007; López Quiroga 2010, p. 116-118, fig. 85; Tejral 2011, Abb. 119, 237, 243, 255.

67 Récemment Tejral 2011, S. 228-231. Ces boucles d'oreille apparaissent durant la période D1 (360/370-400/410) dans l'espace ponto-danubien. Parmi les découvertes les plus anciennes, on peut citer une série provenant de la nécropole de Csakvar, en Pannonie, celles de la tombe Zamorskoe 22 en Crimée orientale, avec deux fibules du type Tcherniakhov, de la tombe n° 5 de la nécropole «tcherniakhovienne» de Sumy-Sad en Ukraine, de la tombe n° 3.1990 de Tanais ainsi que celles de la tombe n° 18 de la nécropole de Tiszadob en Hongrie orientale, avec des fibules de Tcherniakhov, de Lauriacum-Ziegefeld, tombe 9.1952 et 23.1952 et 23.1953 avec des monnaies de 364 et 387-388: Ivanišević, Kazanski, Mastykova 2006, p. 29. Ce type est largement répandu en Europe occidentale durant le ve-début du vi^e siècle: Legoux, Périn, Vallet 2009, n° 302.

68 à leur propos en dernier lieu: Tejral 2011, S. 190-195.

69 Kazanski, Périn 2000, p. 20, fig. 2.11, 16; Gavritukhin, Kazanski 2010, p. 132, fig. 4.27-58-61.

70 Koenig 1980, S. 237, Taf. 66.a.

71 Kiss 1984, S. 58-60; Gavritukhin, Kazanski 2010, p. 116-122.

72 Gavritukhin, Kazanski 2010, p. 117, 118, fig. 4.21.12-15, 4.22.6.

73 Tejral 1988, S. 279, Abb. 38; Tejral 1997, S. 144.

74 Pinar Gil 2005, p. 99-301, 303-308, fig. 1-3.

75 Raddatz 1959; Dannheimer 1961; Koenig 1981, S. 346-348, Taf. 51, 52.a-c; Palma Santos 2008; López Quiroga 2010, p. 116.

76 Menghin 1995, S. 165-175; Kazanski 1996a, fig. 8; Anke 1998, S. 73-85, 205, Carte 6.

77 Sur les gardes voir Kazanski 2001.

78 Pérez Rodríguez-Aragón 1997, p. 634, fig. 4.3, 6.7.

79 Tejral 1997, p. 147, 160.

Les plaques-boucles à anneau circulaire et plaque portant un décor cloisonné, plus rarement sans décor, font partie dans la plupart des cas du costume masculin et de l'équipement militaire⁸⁰. Ces plaques-boucles sont typiques de la période D2, mais continuent à exister durant la période D2/D3, par exemple dans les découvertes hunniques d'Europe centrale (Bátaszék, Jakuszowice)⁸¹ et dans le contexte germanique (Novy Šaldorf)⁸². En Abkhazie les plaques-boucles à décor cloisonné existent même plus tard (Chapka-Tserkovny Holm 4, tombe 5)⁸³. Dans la péninsule ibérique ces plaques-boucles sont attestées en Galicie⁸⁴ (fig. 13.3) et à «Castiltierra» (fig. 13.2). Une autre pièce, conservée au Musée britannique, provient de Cordoue⁸⁵ (fig. 13.1). Enfin une plaque-boucle à anneau circulaire et plaque rectangulaire, provenant de la villa de «La Olmeda» (fig. 13.6) appartient au même groupe. D'autre part il faut prendre en compte les boucles à anneau circulaire sans plaque et à long arillon recourbé. Elles sont connues à Bueu (fig. 13.4) et à *Conimbriga*⁸⁶. Enfin, deux boucles à long arillon et anneau circulaire (fig. 13.5), provenant de la tombe féminine du théâtre romain de Malaga, déjà citée (voir *supra*). Cette dernière découverte appelle d'ailleurs à la prudence quand à l'identification exclusivement «masculine» de ces boucles.

Il n'y a aucune certitude que toutes ces découvertes soient d'origine wisigothique⁸⁷, car d'une part leur majorité est antérieure à l'installation massive des Wisigoths dans la péninsule ibérique (les années 460-470) et, que, d'autre part, elles viennent en grande partie de la zone méridionale de la péninsule ibérique, hors du territoire d'installation des Wisigoths au v^e siècle. Cette région, dans le premier tiers du v^e siècle, représente plutôt la zone d'activité des Vandales, ce qu'explique l'attribution d'une partie de ces objets à ce peuple⁸⁸. Il faut rappeler que les Vandales, même après leur départ en Afrique, entretenaient des liens avec leurs parents qui étaient restés dans le bassin des Carpates et gardaient leurs droits sur leurs anciennes terres à l'Est⁸⁹. Enfin, à part les hypothèses «wisigothique» et «vandale», l'attribution suève de certaines de ces découvertes a été également proposée⁹⁰.

Sans nier la possibilité d'identification «ethnique» de ce matériel, il faut tout de même rappeler qu'il s'agit des éléments d'une civilisation «princièr» à caractère international et multiculturel, correspondant aux élites de différents peuples germaniques et non germaniques. Ainsi, il nous semble qu'on peut proposer encore une explication possible au phénomène de la diffusion de la mode «princièr» ponto-danubienne, en l'occurrence l'intégration des Barbares venant de l'Est dans le système militaire romain et notamment dans le cadre de la défense romaine de la péninsule ibérique⁹¹, comme cela a été sans aucun doute le cas de la présence «orientale» au v^e siècle en Gaule du Nord et en Rhénanie. Les tombes «princières» féminines (Airan, Balleure, Hochfelden) et masculines (Altlusheim, Wolfsheim,

80 Kazanski 2001, p. 403-405.

81 à propos des tombes à épée voir: Kazanski 1999.

82 Voir à leur propos Kazanski 1996a, p. 121-123, fig. 9; Tejral 2011, S. 202 - 215.

83 Tejral 2011, Abb. 259.2,3, 261.1,2.

84 Tejral 2005, Abb. 2.A.1.

85 Kazanski, Mastykova 2007, fig. 6.13.

86 Selon C. Raddatz la boucle sans plaque, à anneau portant le décor cloisonné, vient de Galicie: Raddatz 1959, Taf. 60.3, et l'autre, à plaque cloisonnée, fait partie de la tombe de Beja: Raddatz 1959, Taf. 60.1. Or, selon la précision de G. Koenig la boucle sans plaque à anneau cloisonné appartient à la tombe de Beja: Koenig 1981, Taf. 52.a, et celle avec la plaque cloisonnée vient de Galicie: Koenig 1981, S. 349, Taf. 52. d; Koch 1999, S. 189, Abb. 27.1.

87 Cf. par exemple Koenig 1980.

88 Koenig 1981; Kazanski 2000.

89 Procope, *BV* I.XXII.3-10.

90 Koch 1999.

91 López Quiroga 2005 et 2105.

Mudolsheim) en sont la preuve⁹². Bien entendu, rien n'empêche d'attribuer certaines découvertes «princières» aux chefs des groupes barbares - wisigothiques, vandales, alains et suèves - agissant pour leur propre compte dans la situation trouble du v^e siècle, aussi bien en Gaule que dans la péninsule ibérique. Il faut également souligner que la présence de ce type des dépôts funéraires c'est une véritable «nouveau-té» par rapport à la tradition funéraire locale caractéristique des élites romaines. De plus, il faut signaler qu'on ne trouve pas dans les nécropoles ibériques du iv^e siècle des éléments d'habillement personnel de ce genre. Certainement nous pouvons en discuter sur la pertinence, ou pas, de l'interprétation «ethnique» de ce mobilier funéraire, mais la présence des rites et des coutumes funéraires exogènes au v^e et vi^e siècles en péninsule ibérique c'est un fait aujourd'hui archéologiquement bien attesté et documenté.

À part la Gaule, quelques découvertes à caractère «ponto-danubien» en Italie représentent, elles aussi, un parallèle pour les découvertes ibériques. Ce sont avant tout les tombes contenant des fibules à tôle d'argent, comme la sépulture n° 1 de Castelbolognese (Emilia-Romagna, prov. Ravenna) (fig. 8.4)⁹³. Cette tombe, qui se situe dans la nécropole romaine, a livré une paire des fibules, de 14 et 13,8 cm de longueur, proches à celles de Lezoux (voir *supra*). La tombe n° 10 de Pollentio (Pollenzo, Piémont, prov. Cuneo)⁹⁴, inhumation féminine (âge de 30-35 ans) faisant partie d'un cimetière romain, contenait deux fibules en tôle métallique, d'une longueur présumée autour de 17 cm (fig. 8.5), deux boucles d'oreille en or à pendentif polyédrique, probablement une troisième fibule et des perles de collier. Enfin une relativement petite fibule dérivée du type de Smolin vient de Brescia (Lombardie) (fig. 8.3)⁹⁵. La datation des fibules italiennes, proches de celles de Lezoux, se limite aux périodes D2 ou D2/D3. Elles ont la tête, dont la plaque semi-circulaire est coupée des deux côtés par les plaques-tenons de ressorts ce qui est plutôt typique de la période D2/D3, mais existe aussi à la période D2 (voir *supra*). Un autre indice, le pied élargi dans sa partie supérieure (Lezoux, Castelbolognese, Brescia) est également significatif pour la période D2/D3 (voir *supra*). Cependant les fibules provenant de Pollentio ont les pieds élargis dans leur partie médiane, comme les fibules ponto-danubiennes de la période D2.

La composante «masculine» de la «civilisation princière» ponto-danubienne est attestée en Italie par les découvertes de plaques-boucles cloisonnées (voir *supra*) à Emilia-Romagna (?) et Aquilée (fig. 8.6, 7)⁹⁶, ainsi que par la sépulture d'Arzignano (prov. Vénétie) (fig. 17)⁹⁷. C'est une inhumation accompagnée des restes d'un cheval, qui contient notamment une épée «asiatique» à garde en fer, ainsi que des flèches à trois ailettes, du type «nomade», très bien connues dans le contexte d'Europe centrale et orientale. L'inhumation a été effectuée dans une tombe de type romain, en briques, comme à Beja. La date optimale de cette sépulture est le deuxième tiers du v^e siècle.

On sait bien que jusqu'en 476 le pouvoir appartenait en Italie à l'Empereur, même si les chefs barbares y jouaient parfois un rôle dominant. Cependant l'installation permanente et importante des Barbares en Italie, par de véritables peuples, n'a seulement eut lieu qu'après 476. Nous avons donc toutes les raisons d'attribuer les découvertes citées ci-dessus à des groupes relativement restreints ou même à des personnes isolés, sans aucun doute intégrés au système social romain, très

probablement dans son cadre militaire, comme c'est le cas, d'ailleurs, en péninsule ibérique⁹⁸.

LES MODALITÉS DU PASSAGE DE LA MODE «PRINCIÈRE» VERS LA MODE «POPULAIRE»

Avant d'aborder la question des survivances de la mode des élites ponto-danubiennes dans le milieu «ordinaire» de l'Espagne wisigothique, il faut dire quelques mots sur les modalités de passage de certains traits de la «civilisation princière» vers celle des «classes populaires», plus précisément vers la «classe moyenne». Rappelons que dans les sociétés germaniques orientales les couches «inférieures» de la société de l'époque des Grandes Migrations se caractérisent par l'absence d'éléments vestimentaires dans les tombes⁹⁹.

Comme on l'a supposé¹⁰⁰, le costume «princier» ponto-danubien est entré en vogue dans l'Espagne wisigothique grâce à l'arrivée du prince Vidimer, appartenant à la dynastie charismatique des Amales, accompagné de sa cour et de ses antrusions. En effet, les Wisigoths, lors de leur migration des Balkans vers l'Occident romain (408-412), ne pouvaient pas apporter ce costume car il apparaît plus tard. De toute évidence les Wisigoths ont apporté en Gaule et en Espagne quelques objets isolés tels des fibules et des peignes typiques de la civilisation de Tcherniakhov¹⁰¹.

La même solution a été proposée pour expliquer la diffusion des éléments de la culture «princière» venant du Danube dans le milieu germanique de la Crimée et du Caucase du Nord au v^e-vi^e siècles. À notre avis, l'apparition du costume à deux grandes fibules en tôle d'argent dans les tombes de la «classe moyenne» (catégorie II, selon V. Bierbrauer)¹⁰² des Goths de Crimée (en premier lieu les nécropoles du type Suuk-Su: fig. 9) et de la côte pontique du Caucase du Nord (nécropole de Diurso) est liée à l'arrivée des familles des élites germaniques danubiennes du milieu du v^e siècle, c'est-à-dire, les groupes «collaborationnistes», alliés hunniques, qu'ont quitté le Danube après la bataille de Nedao en 454/455 et ont suivi les Huns vers la côte pontique, comme les Angiskires¹⁰³. Aussi bien en Espagne wisigothique que dans la région nord-pontique les nouveaux-venus étaient considérés comme des groupes prestigieux, voire charismatiques, comme cela a été le cas du clan des Amales en Occident, ce qui a favorisé l'imitation de leur costume par la population «ordinaire» locale.

Tant que la mode vestimentaire dans les sociétés traditionnelles est réservé aux élites dirigeantes, c'est-à-dire à un nombre limité d'individus, elle est très difficilement repérable par l'archéologie, à part quelques tombes ou trésors isolés, comme cela est justement le cas de l'Espagne pour les antiquités de tradition ponto-danubienne de la première moitié et du milieu du v^e siècle. Nous avons pu étudier ce phénomène à partir du matériel correspondant à la population du Nord de la mer Noire (dernier tiers du ive-début -première moitié du v^e siècle), où la civilisation matérielle «princière», représentée par un nombre relativement restreint de découvertes, appartient à la nouvelle mode ponto-danubienne, tandis que la population «ordinaire» garde toujours les traditions du costume de l'époque précédente¹⁰⁴. Ce-

92 Voir pour plus de détails: Kazanski 1989; Kazanski 1997; Kazanski, Périn 1997.

93 Maioli 1989, 240, 241, fig. 3; Bierbrauer 1991, 541-546; Bierbrauer 1994, 40-42; *I Goti* 1994, III.8.

94 Micheletto, Preacco Ancona 2004, p. 187, 188; Micheletto 2013.

95 Bierbrauer 1994, S. 39, 40, fig. 2.5.

96 Bierbrauer 1994, S. 34-36, fig. 1.3, 4.

97 Possenti 2011.

98 López Quiroga 2005; 2105.

99 Bierbrauer 1989b, S. 76.

100 Périn 1993.

101 En dernier lieu: Kazanski 2016.

102 Bierbrauer 1989b.

103 Voir en détail Kazanski 1996b.

104 Kazanski 1993.

pendant il est possible de repérer les faibles traces du même phénomène de clivage des modes «princière» et «populaire» parmi les Barbares installés en Espagne et en Gaule du Sud au v^e siècle. En effet, à part les découvertes «princières» des horizons d'Untersiebenbrunn et de Smolin examinés ci-dessus, on a mis au jour aussi bien en Espagne qu'en Gaule méridionale quelques petites fibules, typiques de la «classe moyenne» des Germains danubiens¹⁰⁵. Ce sont par ex. les fibules du type Villafontana, provenant de la collection Calzadilla, probablement de Badajoz (voir *supra*), ainsi que leurs dérivées (fig. 18.3), les fibules du type Carnuntum-Oslip (fig. 18.3), celles du type Prša-Levice et leurs dérivées (fig. 18.1.2), ainsi que les fibules en arbalète (fig. 18.5-8), relativement nombreuses pour le v^e siècle¹⁰⁶.

Dès que la nouvelle mode «aristocratique» reproduite par de plus larges couches de la société, elle devient bien connue des archéologues, car les découvertes dans les nécropoles «ordinaires» sont de plus en plus nombreuses, les cimetières de la fin du v^e et du vi^e siècle en Espagne wisigothique en étant la preuve.

Les réminiscences du costume «princier» de tradition ponto-danubienne dans les nécropoles «ordinaires»

Une diffusion relativement large du costume féminin à deux fibules en tôle d'argent, souvent accompagnées, dans tout dans l'espace ponto-danubien, par des boucles de ceintures, des boucles d'oreille, des colliers et des bracelets, témoigne de la «démocratisation» et d'une large diffusion de la mode «ponto-danubienne» en Espagne wisigothique à la fin du Ve et durant la première moitié du vi^e siècle. Ainsi, on a repéré 71 lieux de découvertes répertoriés en 2000¹⁰⁷. Ils sont beaucoup plus rares dans les régions de la Gaule du Sud qui ont fait partie du royaume wisigothique avant sa chute en 507¹⁰⁸.

Cependant il faut émettre quelques réserves quand à la diffusion de la mode vestimentaire de tradition germaniques orientale dans le milieu «populaire» de l'Espagne wisigothique. Finalement, dans les cimetières de la péninsule ibérique, malgré une diffusion géographique assez vaste, seulement un nombre limité de femmes est accompagné du costume à fibules en tôle d'argent¹⁰⁹. Elles ne sont pas plus nombreuses que par exemple les tombes féminines en Gaule mérovingienne, contenant deux paires de fibules, selon la tradition «franque»¹¹⁰. Ainsi, la mode «gothique» ne semble pas être régnante en Espagne, malgré sa présence évidente, de même que la mode «franque» dans le nord de la Gaule. Ce sont seulement quelques familles par génération, qui, par le biais des femmes, affirment leur ascendance exogène ou, en tout cas, l'appartenance au groupe politiquement dominant. Il faudrait surtout y attendre les résultats des analyses de ADN ancien et des isotopes provenant de ces tombes pour connaître l'identité locale ou exogène de ces femmes qui portent un costume à fibules en tôle d'argent.

Pour les fibules espagnoles et gauloises, W. Ebel-Zepezaue¹¹¹ propose de distinguer plusieurs types d'après la taille, le matériel, la construction et la forme des appliques:

- type d'Aguilafuente (grandes fibules, jusqu'à 22 cm, avec des appliques en forme de palmettes);

- type de Villed de Mesa (fibules plus petites, jusqu'à 14 cm, avec des appliques en palmette ou aviformes) et sa variante du type Hereira de Pisuerga;

- type de Vicq (grandes appliques avec des appliques semi-circulaires et aviformes)¹¹²,

- type de El Carpio 123 (fibules avec des appliques polychromes).

Cependant cette typologie ne prend pas en compte un élément très important pour la chronologie, à savoir la forme du pied: les fibules les plus anciennes ont un pied élargi dans sa partie médiane, tandis que les plus tardives l'ont près de l'anse¹¹³.

La fourchette chronologique générale des fibules en tôle d'argent dans les nécropoles hispano-wisigothiques va de la fin du Ve au milieu du vi^e siècle¹¹⁴. Or selon J. Pinar Gil, en suivant la sériation de J. Kleeman¹¹⁵, certaines tombes à fibules sont antérieures à la fin du v^e siècle, c'est-à-dire aux années 470-500 (phase Ia)¹¹⁶. Mais ce groupe, comme Pinar Gil l'a souligné à juste titre lui-même¹¹⁷, réunit des tombes avec des fibules typologiquement différentes, aussi bien anciennes que tardives. Ces fibules appartiennent à notre avis au niveau chronologique I B, de la deuxième moitié du v^e siècle¹¹⁸.

Parmi les tombes à fibules en tôle d'argent, notre attention a été attirée par quelques unes qui, à part les fibules en question, contenaient d'autres éléments vestimentaires elles-mêmes, remontant à la mode «princière» de la tradition ponto-danubienne. Il s'agit des sépultures contenant des fibules supplémentaires en forme d'arbalète et des sépultures à appliques géométriques métalliques. Actuellement ces sépultures sont très peu nombreuses.

Duratón, tombe 79¹¹⁹ (fig. 19). Cette tombe contenait une paire de fibules du type Aguilafuente (voir *supra*) de morphologie ancienne, à pied élargi dans la partie médiane. Les fibules ont été mises au jour sur les épaules de la défunte (fig. 19.2). Selon J. Pinar Gil la tombe n'est pas postérieure au troisième quart du v^e siècle¹²⁰. En effet, la sépulture contenait aussi une fibule en arbalète à pied vaguement losangique, dans la tradition de la culture de Tcherniakhov¹²¹. D'après les fibules en tôle d'argent, dont le pied est élargi dans la partie médiane et la présence d'une fibule «tcherniakhovienne», la tombe 79 est parmi les plus anciennes de la nécropole de Duratón. Le costume à trois fibules, dont deux en tôle métallique et une en arbalète,

112 Parmi les fibules à appliques semi-circulaire il faut évoquer celles portant un décor polychrome, comme les exemplaires de la tombe 123 d'El Carpio de Tajo - on trouve la bonne reconstitution dans Sasse 1995, Abb. 2.a. Comme à juste titre l'a souligné W. Ebel-Zepezaue (2000, S. 18), leurs prototypes directs sont les fibules danubiennes avec même décor, datées des périodes D2 et D2/D3, voir Chiojdu, Balsa, Bakodpuszta 3, Perjámos; Bierbrauer 1991, Abb. 5.5, 6 6.1-3. Les dérivés, avec des appliques semi-circulaires portant un décor circulaire imitant des pierres, sont également attestées en Rhénanie, à Rödingen, tombe 472, et en Gaule, à Vicq, tombe 756; Kazanski, Périn 1997, fig. 5.3-8, 6). La tombe 123 d'El Carpio del Tajo n'est pas parmi les plus anciennes sépultures des nécropoles hispano-wisigothiques, car elle contient une plaque-boucle rigide, proche de celles dites méditerranéennes, datées de 520/530 à 600/610: Legoux, Périn, Vallet 2009, n° 161.

113 Kazanski, Périn 1997, fig. 10 et *supra*.

114 En dernier lieu Pinar Gil 2009, p. 47-50; 2010, p. 25-28.

115 Kleeman 2001, S. 460, Note 104.

116 Pinar Gil 2009, p. 46, 47, 50; 2010, p. 26; 2012, p. 270.

117 Pinar Gil 2009, p. 47; 2010, p. 26.

118 López Quiroga 2010, p. 133-149; cf. également Koch 1999, S. 190,191; Pinar Gil 2012, p. 265, 266.

119 MolineroPérez 1948, p. 144, 145, lám. XXVII.1 XXXVII; *I Goti* 1994, IV.3.

120 Pinar Gil 2010, p. 27.

121 En dernier lieu Kazanski 2016, p. 31.

105 Kazanski 2013.

106 Pérez Rodríguez-Aragón 1997, p. 633, 634; Kazanski 2000; López Quiroga 2010, p. 133-143.

107 Ebel-Zepezaue 2000, S. 296, 297, Liste 2.

108 Voir par exemple Cazes 2013, fig.1. En revanche, les fibules en tôle d'argent sont bien connues en Gaule du Nord, dans la zone mérovingienne: Bierbrauer 1997; Kazanski, Périn 1997.

109 Gourgoury 2013.

110 Clauss 1987; Koch 1998; Martín 1995.

111 Ebel-Zepezaue 2000, S. 16-21.

est bien attesté dans la région danubienne, notamment dans le costume féminin «princier» à Smolin¹²² (fig. 6) et Tiszalök¹²³ (fig. 7.A). Ce costume remonte indiscutablement à la tradition vestimentaire de la civilisation de Tcherniakhov¹²⁴.

Duratón, tombe 526¹²⁵ (fig. 20). Cette tombe est plus tardive, car elle contenait une monnaie de l'époque d'Anastase Ier et Théodoric le Grand¹²⁶. Mais il faut la prendre en compte pour l'étude des réminiscences du costume «princier» de tradition ponto-danubienne car, à part deux fibules du type d'Aguilafuente dérivées du type de Smolin, cette sépulture a livré une troisième fibule en arbalète, ornée d'une croix à l'extrémité. Ainsi nous sommes de nouveau en présence d'une réplique du costume féminin «ponto-danubien» à trois fibules.

Castiltierra, tombe 455 (n° 207 de fouilles de 1934-1935)¹²⁷ (fig. 21). Cette sépulture n'est pas parmi les plus anciennes. Elle contenait une paire de fibules à appliques triangulaires portant un décor archaïque en relief, du type Kosino-Gyulavári (fig. 21.2), disposées sur la poitrine de la défunte (fig. 21.1). Mais le pied des fibules est pratiquement droit, ce qui est caractéristique des exemplaires tardifs¹²⁸. D'autre part la tombe a livré des boucles d'oreille en or, à pendentif polyédrique avec décor de verre monté dans des bâtes (fig. 21.6). Cette forme de boucles d'oreille est largement attestée en Europe, de l'Espagne à la Crimée et correspond au type mérovingien 303-304, essentiellement de 470/480 à 600/610¹²⁹. Une boîte circulaire (*bullā*) a été également mise au jour dans cette tombe (fig. 21.7). D'après sa forme elle appartient à un groupe ancien du ve-vi^e siècle, largement répandu du Caucase à l'Espagne, mais dont les parallèles à décor végétal viennent avant tout d'El Carpio del Tajo, tombe 136, et de la cathédrale de Cologne¹³⁰. D'autre part la tombe contenait une grande plaque-boucle cloisonnée (fig. 21.15), dérivée du type Ripoll B¹³¹ faisant partie du costume, ainsi qu'un collier de perles (fig. 21.17) et une broche circulaire (fig. 21.5), comme à Lezoux (voir *supra*), ainsi que deux bracelets en tige de bronze (fig. 21.9,10) et les éléments de la garniture des chaussures (fig. 21.16). Mais ce qui attire particulièrement notre attention, ce sont les appliques triangulaires en bronze (fig. 21.4), sans aucun doute imitant celles en or du costume «princier» de la tradition ponto-danubienne (voir *supra*).

Castiltierra, tombe 432 (n° 184 de fouilles de 1934-1935)¹³² (fig. 22). Ici on a mis au jour deux fibules dérivées du type de Smolin (fig. 22.2,3) et une plaque-boucle ornée des cabochons sur la plaque (fig. 22.12), deux bracelets en tige (fig. 22.9,10), une broche circulaire (fig. 22.4), deux boucles d'oreille en fil de bronze (fig. 22.7) et une bague (fig. 22.6). De nouveau les appliques triangulaires en bronze (fig. 22.5), imitant les prototypes «princiers» ponto-danubiens, sont attestées dans cette sépulture.

122 *L'Or des princes barbares* 2000, n° 22.

123 Quast 2005, Abb. 33, Liste 4.7, 8.

124 Mastykova 2007, p. 209, fig. 7.1.

125 Molinero Pérez 1971, lám. II.

126 Pinar Gil 2009, p. 49.

127 Koenig 1980, S. 238, Taf. 64, a,b; I *Goti* 1994, IV.2; Pinar Gil 2010, fig. 5.1.3; Arias Sánchez, Balmaseda Muncharaz 2015, p. 998-1010.

128 D'autre part les fibules avec les appliques du type Kosino-Gyulavári et avec un pied droit proviennent de la province de Valencia - Koenig 1980, S. 238, Taf. 65, b; Pinar Gil 2010, fig. 5.1.3, et de la province de Ségovie - Pinar Gil 2010, fig. 5.1.2 (fig. 23). Mais l'origine de ces objets est douteuse.

129 Legoux, Périn, Vallet 2009, n° 303, 304.

130 Vída 1995, S. 224-235, Abb. 9, 10.

131 *I Goti* 1994, fig. IV.13.

132 Arias Sánchez, Balmaseda Muncharaz 2015, p. 954-962.

ture. D'autre part la tombe a livré un torque en tige de bronze (fig. 22.11). D'habitude les torques de ce type sont considérés comme un apanage masculin¹³³. Il faut cependant citer une tombe féminine détruite de Levice-Kusá-Hora en Slovaquie, avec une paire des fibules en tôle d'argent du type de Smolin et un torque d'or¹³⁴.

Pour terminer avec les appliques géométriques venant de la tradition «princière» ponto-danubienne, il faut mentionner la tombe 12 de la nécropole de Madrona¹³⁵ (fig. 24). Elle a livré des plaquettes triangulaires, cependant cette sépulture ne contenait pas de fibules.

INTERPRÉTATION HISTORIQUE

Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, les tombes féminines du royaume hispano-wisigothique contenant des fibules en tôle d'argent correspondent à la notion de la «classe moyenne». Deux indices en témoignent: d'une part, leur intégration dans les grandes nécropoles communautaires; d'autre part, la présence dans le mobilier des bijoux de grande taille mais de bon marché, en métaux non ferreux (essentiellement des alliages cuivreux et de l'argent de mauvaise qualité), fabriqués en série. Ce niveau social est bien attesté dans les nécropoles gothiques de la mer Noire¹³⁶, ainsi que dans les nécropoles mérovingiennes de Gaule et de Germanie¹³⁷, ainsi que sur les sites des Germains du Danube¹³⁸. Parmi d'autres indices importants, il faut évoquer l'éloignement géographique de ces cimetières par rapport aux centres du pouvoir politique et/ou ecclésiastique¹³⁹.

La question de l'ethnicité des porteurs, ou plutôt des porteuses de ce costume s'impose. Il faut bien préciser que les «ethnies», dans le sens moderne du terme, n'existaient pas à l'époque des Grandes Migrations (voir pour plus de détails Wenskus 1961; Wolfram 1997). Il s'agit très souvent de groupes d'origine hétérogène, aussi bien du point de vue biologique que culturel, réunis dans le cadre d'une structure politique et militaire. Cependant la cohabitation de différents individus, l'appartenance au même système politique et économique, très souvent la même religion et, enfin le même sort historique favorisent l'apparition et la diffusion dans ce milieu d'une culture matérielle commune, qui tôt ou tard couvre toute la population d'un royaume barbare donné. Cette intégration se manifeste notamment dans la diffusion des mêmes modes vestimentaires (donc le même système de manifestation des valeurs et de statut social), d'abord au niveau des élites dirigeantes, puis parmi toute la population.

Ainsi, dans la civilisation matérielle, même d'un groupe d'origine hétérogène, apparaissent les traits communs qui les distinguent des autres. Le phénomène est bien connu dans l'ethnographie des sociétés traditionnelles d'aujourd'hui et mêmes dans les sociétés européennes. Ainsi on ne peut pas confondre le costume ethnographique traditionnel écossais de celui de Bretons ou d'Espagnols, parmi d'autres, ce qui justifie la recherche des traits culturels «ethnographiques», aussi bien dans les civilisations vivantes d'aujourd'hui que dans celles «mortes», connues avant tout par l'archéologie. Ce phénomène existait sûrement aussi à l'époque des Grandes Migrations. Les cartes archéologiques de diffusion de certains artefacts le prouvent,

133 Tejral 2011, S. 195-199.

134 Menghin 1987, S. 414, IX, 21.

135 Jépure 2006, Taf. 2.

136 Ambroz 1968, p. 22; Ajbabin 2011; Mastykova 2002.

137 Christlein 1973, S. 153-156, Abb. 11.

138 Bierbrauer 1989a, S. 152-155; Rác 2016, S. 312-315.

139 Pinar Gil 2016, p. 19-21.

et elles ont plus de valeur que tout discours théorique, bien sûr à condition que ces cartes soient bien faites et surtout vérifiables par leur contenu.

Le costume féminin, en tant que indice ethnographique des sociétés traditionnelles, est parmi les plus stables¹⁴⁰, ce qui est aussi vrai pour les populations des royaumes romano-germaniques de l'époque des Grandes Migrations, comme le mobilier archéologique le prouve¹⁴¹. Bien entendu, au niveau social élevé, le costume issu d'une tradition ethnographique (par exemple celle des Germains orientaux), peut devenir aussi un indice d'appartenance à la «classe dirigeante», ce qui s'est très probablement passé avec l'habit «barbare» dans le royaume vandale en Afrique du Nord au v^e siècle¹⁴². Dans ce cas le costume de prestige, quelles que soient ses origines, commence tôt ou tard, comme nous l'avons souligné, par être imité par la population «ordinaire», en premier lieu par la strate supérieure de la «classe moyenne». Et puisque les communautés villageoises d'Espagne wisigothique étaient très majoritairement romaines, on peut conclure que la diffusion dans ce milieu de la mode ponto-danubienne «barbare» montre le début de la fusion de la culture matérielle des Wisigoths et des Hispano-Romains. L'identité est à ce moment là utilisée «à convenance», selon le contextesocio-politique, aussi bien par les élites que par une bonne partie de la population hispano-romaine pour montrer leur appartenance à un statut social déterminé, ou comme un symbole de prestige et de pouvoir.

140 Il faut rappeler que dans les sociétés traditionnelles cette sacralisation concerne la plupart des objets de la civilisation matérielle (Hachmann 1971, p. 105, 106).

141 Périn, Kazanski 2006, 2009, 2011; Kazanski, Périn 2008.

142 Pour plus de détails: Rummel 2007.

BIBLIOGRAPHIE

- AGER B., 2001, «Gold and Garner Buckle from near Córdoba, Spain», dans Hulthen P. (ed.), *The true story of the Vandals*. Värnamo: Museum Vandalorum, p. 83-85.
- AJBABIN A. I., 2011, *Archäologie und Geschichte der Krim in byzantinischer Zeit*. Mainz: Verlag der Römisch-Germanischen Zentralmuseums.
- ALMEIDA e SILVA SALDANHA, F. A. de, 1962, *Arte visigótica em Portugal*. Lisboa: Empresa Tip. Casa Portuguesa.
- АМБРОЗ (Амброз) А. К., 1966, *Фибулы юга европейской части СССР II в. до н.э. - IV в. н.э.* Москва: Наука (Свод Археологических Источников Д1-30).
- АМБРОЗ (Амброз) А. К., 1968, «Дунайские элементы в раннесредневековой культуре Крыма (VI-VII вв.)», *Краткие Сообщения Института Археологии* 113, с. 10-23.
- АМБРОЗ (Амброз) А. К., 1982, «О двупластинчатых фибулах с накладками. Аналогии к статье А. В. Дмитриева», dans Амброз А. К., Эрдели И. Ф. (отв. ред.), *Древности эпохи Великого переселения народов V-VIII веков*. Москва: Наука, p. 107-121.
- ANKE B., 1998, *Studien zur Reiternomadischen Kultur des 4. bis 5. Jahrhunderts*. Weißbach: Beier & Beran, 1998.
- ARIAS SÁNCHEZ I., BALMASEDA MUNCHARAZ L. J., 2015, *La necrópolis de época visigoda de Castiltierra (Segovia) Excavaciones dirigidas por E. Camps y J. M.ª de Navascués, 1932-1935. Materiales conservados en el Museo Arqueológico Nacional*. Madrid: Museo Arqueológico Nacional.
- BARROSO CABRERA R., LÓPEZ QUIROGA J., MORÍN DE PABLOS J., 2006, «Mundo funerario y presencia 'germánica' en Hispania (ss. V-VI d. C.)», dans LÓPEZ QUIROGA J., MARTÍNEZ TEJERA A., MORÍN DE PABLOS J. (eds.), *Gallia e Hispania en el contexto de la presencia 'germánica' (ss. V-VII). Balance y Perspectivas*. Oxford: John and Erica Hedges Ltd., 2006, 213-224 (BAR, International Series -1534).
- BIERBRAUER V., 1975, *Die ostgotischen Grab- und Schatzfunde in Italien*. Spoleto: Centro Italiano di Studi sull'Alto Medioevo.
- BIERBRAUER V., 1989a, «Bronzene Bügelfibeln des 5. Jahrhunderts aus Südosteuropa», *Jahresschrift für Mitteldeutsche Vorgeschichte* 72, S. 141-160.
- BIERBRAUER V., 1989b, «Ostgermanische Oberschichtgräber der römischen Kaiserzeit und der frühen Mittelalters», dans КМИЕЦІНСЬКІ J. (ed.), *Peregrinatio Gothica* (Archaeologia Baltica VIII). Łódź: Katedra Archeologii Uniwersytetu Łódzkiego, S. 39-106.
- BIERBRAUER V., 1997, «Les Wisigoths dans le royaume franc», *Antiquités Nationales* 29, p. 167-200.
- BIERBRAUER V., 1991, «Das Frauengrab von Castelbolognese in der Romagna (Italien) - Zur chronologischen, ethnischen und historischen Auswertbarkeit des ostgermanischen Fundstoffs des 5. Jahrhunderts in Südosteuropa und Italien», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Museums Mainz* 38, S. 541-592.
- BIERBRAUER V., 1992, «Historische Überlieferung und archäologischer Befund. Ostgermanische Einwanderer unter Odoaker und Theoderich nach Italien. Ausgemüchlichkeiten und Grenzen der Archäologie», dans GODŁOWSKI K., MADYDA-LEGUTKO R. (Hrsg.), *Probleme der relativen und absoluten Chronologie ab Latenzzeit bis zum Frühmittelalter*. Kraków: Wydawnictwo i drukarnia «Secesija», S. 262-277.
- BIERBRAUER V., 1994, «Germanen des 5. und 6. Jahrhunderts in Italien», dans FRANCOVICH R., NOYÉ G. (dir.), *La storia dell'alto medioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia*. Firenze: All'Insegna del Giglio, S. 33-56.
- CAZES J.-P., 2013, La nécropole wisigothique de Pezens (Aude). *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 34, 2013, p. 32-34.
- CLAUSS G., 1987, «Die Tragsitte von Bügelfibeln. Eine Untersuchung zur Frauenracht im Frühen Mittelalter», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 34/2, S. 491-603.
- CURLETTI M. G., DELLA PORTA C. (cur.), 1995, *I Goti a San Marino. Il Tesoro di Domagnano*. Milano: Electa.
- DANNHEIMER H., 1961, «Zum Germanengrab von Beja -Pax Julia», *Germania* 39, S. 466, 467.
- EBEL-ZEPEZAUER W., 2000, *Studien zur Archäologie der Westgoten vom 5. -7. Jh. n. Chr.* Mainz: Philipp von Zabern.
- EMOLIN A., 2012, «Džurga-Oba - a cemetery of the Great migration period in the Cimmerian Bosphorus», dans IVANIŠEVIĆ V., KAZANSKI M. (dir.), *The Pontic-Danubian realm during the Great Migration Period (5th-6th centuries)*. Paris-Belgrade: ACHCByz, p. 339-348.
- FURASIEV 2009: (Фурасев) А., 2009, «Этнокультурные особенности населения Южного Крыма в VI - начале VII в.н.э. (по материалам женского костюма)», dans Фурасев А. Г. (ред.), *Гунны, готы и сарматы между Волгой и Дунаем*. Санкт-Петербург: Факультет филологии и искусств СПбГУ, с. 190-235.
- GAVRITUKHIN I., KAZANSKI M., 2010, «Bosporus, the Tetraxite Goths and the Northern Caucasus Region during the Second Half of the Fifth and the Sixth Centuries», dans CURTA F. (ed.), *Neglected Barbarians*. Turnhout: Brepols, p. 83-136
- GOURGOURY Y., 2013, «Les parures wisigothiques féminines d'Espagne», *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 34, p. 60-65.
- HACHMANN R., 1971, *Les Germains*. Genève-Paris-Munich: Nagel.
- HANENKO B. I., V. I. (Ханенко Б. И., Ханенко В. И.), 1901, *Древности Поднепровья эпохи Великого переселения народов. Выпуск IV*. Киев: Фото-Типография С. В. Кульженко.
- HARNOIU R., 1998, *Die frühe Völkerwanderungszeit in Rumänien*. Bukarest: Editura Enciclopedică, 1998.
- HATT J.-J., 1965, Une tombe barbare du V^e siècle à Hochfelden (Bas-Rhin). *Gallia* 23, p. 250-256.
- HERAS MORA F. J., BELÉN OLMEDO GRACERA A., 2015, «Identidad y contexto en la necrópolis tardorromana de Mérida», dans QuirósCastillo J. A., Castellanos García S. (dir.), *Identidad y etnicidad en Hispania. Propuestas teóricas y cultura material en los siglos V-VIII*. Bilbao: Universidad del País Vasco, p. 275-290.
- IVANIŠEVIĆ V., KAZANSKI M., MASTKOVA A., 2006, *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des Grandes Migrations* (Monographies 22). Paris, Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance.
- JEPURE A., 2006, *Das westgotenzeitliche Gräberfeld von Madrona (Segovia, Spanien)*. Inaugural- Dissertation. Würzburg: Julius-Maximilians Universität.
- KAZANSKI M., 1989, La diffusion de la mode danubienne en Gaule (fin du IV^e siècle-début du VI^e siècle): essai d'interprétation historique. *Antiquités Nationales* 21, p. 59-73.
- KAZANSKI M., 1993, «The Sedentary Elite in the «Empire» of the Huns and its Impact on Material Civilisation in Southern Russia during the Early Middle Ages (5th-7th Centuries AD)», dans CHAPMAN J., DOLUKHANOV P. (eds.), *Cultural Transformations in Eastern Europe*. Aldershot- Brookfield USA -Hong Kong -Singapore - Sydney : Avebury, p. 211-235.
- KAZANSKI M., 1996a, «Les tombes «princières» de l'horizon Untersiebenbrunn, le problème de l'identification ethnique», dans *L'identité des populations archéologiques: actes des XVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Sophia Antipolis: APDCA, p. 109-126.

- KAZANSKI M., 1996b, «Les Germains orientaux au Nord de la mer Noire pendant la seconde moitié du Ve s. et au vie s.», *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* 5, p. 324-337, 567-581.
- KAZANSKI M., 1997, «La Gaule et le Danube à l'époque des Grandes Migrations», dans FRIESINGER H., TEJRAL J., KAZANSKI M. (Hrsg.), *Neue Beiträge zur Erforschung der Spätantike im mittleren Donauraum*. Brno: Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, p. 285-319.
- KAZANSKI M., 1999, «Les tombes des chefs militaires de l'époque hunnique», dans FISCHER T., PRECHT G., TEJRAL J. (Hrsg.), *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*. Brno - Köln: Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, Archäologisches Institut der Universität Köln, p. 293-316
- KAZANSKI M., 2000, «Les fibules originaires de l'Europe centrale et orientale trouvées dans les Pyrénées et en Afrique du Nord», dans MADYDA-LEGUTKO R., BOCHNAK T. (red.), *Superiores Barbari. Księga pamiatkowa czci Profesora Kazimierza Godłowskiego*. Kraków: Instytut Archeologii Uniwersytetu Jagiellońskiego, p. 189-202.
- KAZANSKI M., 2001, «Les épées «orientales» à garde cloisonnée du v^e-vi^e siècle», dans ISTVÁNOVITS E., KULCSÁR V. (eds.) *International Connections of the Barbarians in the 1st-5th centuries A. D.* Aszód-Níiregyháza: Jósza András Museum, Osváth Gedeon Museum Fondation, p. 389-418.
- KAZANSKI M., 2009, *Archéologie des peuples barbares*. Bucarest-Brăila, Editura Academiei Române.
- 2011, «Древности постгуннского времени на юге Восточной Европы и ангискиры», *Scripta Antiqua* 1, c. 27-49.
- 2013, «Les petites fibules ansées de tradition germanique en Gaule méridionale au v^e siècle». *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 34, p. 54-59.
- 2016, «The earliest East-Germanic Finds from the Great Migration Period in the roman West (Cherniakhov and Wielbark civilizations)». *Материалы по Археологии, Истории и Этнографии Таврии* XXI, p. 29-56.
- KAZANSKI M., MASTYKOVA A.,
- KAZANSKI M., 2007, *Tsibilium, vol. 2. La nécropole apside de Tsibilium (Caucase, Abkhazie). Etude du site*. Oxford: John and Erica Hedges Ltd. (BAR, International Series -1721-II).
- KAZANSKI M., PÉRIN P., 1997, «Les Barbares «orientaux» dans l'armée romaine en Gaule», *Antiquités Nationales* 29, p. 201-217.
- KAZANSKI M., PÉRIN P., 2000, «Les «fibules-mouches» de l'époque des Grandes Migrations découvertes en Gaule», dans KAZANSKI M., SOUPAULT V. (dir.), *Les sites archéologiques en Crimée et au Caucase durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen-Age* (Colloquia Pontica 5). Leyde: Brill, p. 15-28.
- KAZANSKI M., PÉRIN P., 2008, «Identité ethnique en Gaule à l'époque des Grandes Migrations et Royaumes Barbares: étude de cas archéologiques», *Antiquités Nationales* 39, p.181-216.
- KISS A., 1983, «Die Skiren im Karpatenbecken, ihre Wohnsitze und ihre materielle Hinterlassenschaft», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 35, S. 95-131.
- KISS A., 1984, «Über eine silbervergoldete gepidische Schnalle aus dem 5. Jahrhundert von Ungarn», *Folia Archaeologica* 35, S. 57-76.
- KLEEMAN J., 2001, Rez. «Wolfgang Ebel-Zepezauer, Studien zur Archäologie der Westgoten vom 5-7. Jh. n. Chr.». *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 42, S. 437-471.
- KOCH A., 1998, *Bügelfibeln der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich*. Mainz: Verlag der Römisch-Germanischen Zentralmuseums.
- KOCH A., 1999, «Zum archäologischen Nachweis der Sueben auf der Iberischen Halbinsel. Überlegungen zu einer Gürtelschnalle aus der Umgebung von Baamorto/Monforte de Lemos (Prov. Lugo, Spanien)», *Acta Praehistorica et Archaeologica* 31, S. 156-198.
- KOENIG G. G., 1980, «Archäologische Zeugnisse westgotischer Präsenz im 5. Jahrhundert», *Madridrer Mitteilungen* 21, 1980, 220-247.
- 1981, «Wandalische Grabfunde des 5. und 6. Jhs.», *Madridrer Mitteilungen* 22, S. 299-360.
- KOVRIG I., 1951, A tiszalóki és mádi lelet. *Archaeologiai Értesítő* 78/2, p. 112-120.
- LÉGOUX R., PÉRIN P., VALLET F., 2009, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*. Saint-Germain-en-Laye: Association française d'archéologie mérovingienne.
- LÓPEZ QUIROGA J., 2001, «Elementos foráneos en las necrópolis tardoromanas de Beiral (Ponte de Lima, Portugal) y Vigo (Pontevedra, España): de nuevo la cuestión del siglo V. d. C. en la Península Ibérica». *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Universidad Autónoma de Madrid* 27, p. 115-124.
- LÓPEZ QUIROGA J., 2005, «Barbarians and Roman Army in the 5th Century Hispania», dans ZSOLT V. (ed.), *Limes XIX. Proceedings of the XIXth International Congress of Roman Frontier Studies*. Pécs: University of Pécs, p. 245-253.
- LÓPEZ QUIROGA J., 2010, *Arqueología del mundo funerario en la Península Ibérica siglos V-X*. Madrid: Ediciones de La Ergástula.
- LÓPEZ QUIROGA J., 2012, (ed.), *Conimbriga tardo-antigua y medieval*. Oxford: John and Erica Hedges Ltd. (BAR, International Series - 2466).
- LÓPEZ QUIROGA J., 2015, «Barbares danubiens» en Hispania au v^e siècle? Gentes «étrangers» et armées «romaines» en péninsule Ibérique. dans VIDA T. (ed.), *Romania Gothica II. The Frontier World. Romans, Barbarians and Military Culture*. Budapest: Eötvös Loránd University - Institute for Archaeological Sciences - Martin Optiz Kiadó, p. 477-496.
- LOVÁSZ E., 2005, «Mezőkövesd-Mocsolyás», dans CSECH J., ISTVÁNOVITS E., LOVÁSZ E., MESTERHÁZY K., NAGY M., NEPPER I. M., SIMONYI E., *Gepidische Gräberfelder im Theissgebiet II*. Budapest: Maguar Nemzeti Múzeum, S. 50-53.
- MAČZYŃSKA M., 2005, «La question de l'origine des pendeloques en forme de lunules à décor au repoussé de l'époque des grandes migrations», dans DELESTRE X., PÉRIN P., KAZANSKI M. (dir.), *La Méditerranée et le monde mérovingien: témoins archéologiques*. Aix-en-Provence: Association Provence Archéologie, p. 247-255.
- MAIOLI M. G., 1989, «Nuovi dati necropoli gote in Emilia-Romagna», dans XXXVI corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina. Ravenna: Edizioni del Girasole, p. 257-252.
- MARTIN M., 1995, Tradition and Wandel der fibelgeschmückten frühmittelalterlichen Frauenkleidung. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 38/2, 1991 S. 629-680.
- MASTYKOVA A., 2002, «Soziale Hierarchie der Frauengräber der nordkaukasischen Dürsonekropole im fünften bis sechsten Jahrhundert (anhand der Trachtmaterialien)», dans TEJRAL J. (Hrsg.), *Probleme der frühen Merowingerzeit im Mitteldonauraum*. Brno: Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, S. 225-236
- MASTYKOVA A., 2007, «Le costume féminin de la civilisation de Černjahov avec des fibules en tôle métallique», dans TEJRAL J. (Hrsg.), *Barbaren im Wandel. Beiträge zur Kultur- und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit*. Brno: Archeologický Ústav Akademie věd České Republiky Brno, S. 201-217.
- MASTYKOVA A., KAZANSKI M., 2006, «À propos des Alains en Occident à l'époque des Grandes Migrations: le costume à appliques en or», dans LÓPEZ QUIROGA J., MARTÍNEZ TEJERA A., MORÍN DE PABLOS J. (eds.). *Gallia e Hispania en*

- el contexto de la presencia 'germánica' (ss. v–vii). Balance y Perspectivas* (BAR, International Series -1534). Oxford: John and Erica Hedges Ltd., 2006, 289–305.
- МАСТЫКОВА А., ЗЕМТЦОВ Г. (Мастыкова А. В., Земцов Г. Л.), 2014, «Княжеское женское погребение на поселении Мухино-2 гуннского времени на Верхнем Дону», *Краткие Сообщения Института Археологии* 234, с. 200–222
 - MENGHIN W., 1987 (Hrsg.), *Germanen, Hunnen und Awaren. Schätze der Völkerwanderungszeit*. Nürnberg: Verlag des Germanischen Nationalmuseum.
 - MENGHIN W., 1995, «Schwerter des Goldgriffspatenhorizonts im Museum für Vor- und Frühgeschichte, Berlin», *Acta Praehistorica et Archaeologica* 26/27, S. 140–192.
 - MENKE M., 1986, «Archäologische Befunde zu Ostgoten des 5. Jahrhunderts in der Zone nordwärts der Alpen», dans КМИЕЦИНСКИ J. (dir.), *Archaeologia Baltica, tom VII. Peregrinatio gothica*. Łódź: Katedra Archeologii Uniwersytetu Łódzkiego, S. 239–282.
 - MÉSZÁROS GY., 1970, Aregölyi korai népvándorlás kori fejedelmi sir. *Archaeologiai Értesítő* 97, p. 66–92.
 - MICHELETTO E., 2013, «La dama di Pollentia: una tombe germanico-orientale dei primi decenni del v secolo», *Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne* 34, p. 93,94.
 - MICHELETTO E., PREACCO ANCONA M. C., 2004, «6. Bra, Frazione Pollenzo, Vittorio Emanuele. Necropoli romana, tardo antica e insediamento medievale», *Quaderni della Soprintendenza Archeologica del Piemonte* 20, p. 184–194.
 - MOLINERO PÉREZ A., 1948, *La necrópolis visigoda de Duratón (Segovia). Excavaciones del Plan Nacional de 1942 y 1943*. Madrid: Ministerio de Educación Nacional.
 - MOLINERO PÉREZ A., 1971, *Aportaciones de las excavaciones y hallazgos casuales (1941–1959) al Museo Arqueológico de Segovia*. Madrid: Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas.
 - MOLINERO PÉREZ A., *L'Or des princes barbares. Du Caucase à la Gaule, v^e siècle après J.C.* 2000. Paris: Réunion des musées nationaux.
 - PALMA SANTOS A. I., 2008, «La tombe wisigothique du couvent de Santa Clara à Beja (Portugal)», dans AILLAGON J.-J. (dir.), *Rome et les Barbares*. Venise: Palazzo Grassi, Skira, p. 364–365.
 - PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN F., 1995, «La tumba femenina germano oriental del yacimiento de l'Hostalot (La Vilanova d'Alcolea, Castellón)», dans *XXXIV Congreso Nacional de Arqueología. Volumen 4. romanización y desarrollo urbano en la Hispania Republican*. Murcia: Gobierno de la Región de Murcia, Instituto de Patrimonio Histórico, p. 581–585.
 - PÉREZ RODRIGUEZ-ARAGÓN F., 1997, «Elementos de tipo bárbaro oriental y danubiano de época bajo-imperial en Hispania», dans TEJA R., PÉREZ C. (eds.), *Congreso Internacional La Hispania de Teodosio*. Valladolid, Segovia: Consejería de Educación y Cultura, Universidad SEK, p. 629–647.
 - PÉRIN P., 1993, «L'armée de Vidimer et la question des dépôts funéraires chez les Wisigoths en Gaule et en Espagne (v^e-vi^e siècles)», dans VALLET F., KAZANSKI M. (dir.), *L'armée romaine et les Barbares du III^e au VI^e siècle*. Saint-Germain-en-Laye: Association française d'archéologie mérovingienne, p. 411–424.
 - PÉRIN P., KAZANSKI M., 2006, «Les tombes féminines à costume «étranger» dans les nécropoles mérovingiennes de Gaule», dans LÓPEZ QUIROGA J., MARTÍNEZ TEJERA, MORÍN DE PABLOS J. (eds.), *Gallia e Hispania en el contexto de la presencia 'germánica' (ss. v–vii). Balance y Perspectivas* (BAR, International Series -1534). Oxford: John and Erica Hedges Ltd., p. 191–212.
 - PÉRIN P., KAZANSKI M., 2009, «Foreign» objects in the Merovingian cemeteries of Northern Gaul», dans QUAST D. (ed.), *Foreigns in Early Medieval Europe: Thirteen International Studies on Early Medieval Mobility*. Mayence: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, p. 149–167.
 - PÉRIN P., KAZANSKI M., 2011, «Identity and Ethnicity during the Era of Migrations and Barbarian Kingdoms in the Light of Archaeology in Gaul», dans MATHISEN R. W., SHANZER D. (eds.), *Romans, Barbarians and the Transformation of the Roman World*. Farnham-Burlington: Ashgate, p. 299–330
 - PINAR GIL J., 2005, «A propòsit de una hebillà de plata de la segona mitat del segle v conservada en el MAN.», *Hortus Artium Medievalium* 11, p. 299–317.
 - PINAR GIL J., 2006–2007, «El collar tardo-antic de la Valetta de Valero (Soses, Lleida): noves dades per al seu estudi», *Revista d'Arqueologia de Ponent* 16–17, p. 211–222.
 - PINAR GIL J., 2007, «Some Remarks on Early Fifth-Century Gold Necklaces with pPin-shaped Pendants. With Regard to an Ancient Find from la Valetta de Valero (Soses, Lleida)», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* LVIII-1, p. 211–222.
 - PINAR GIL J., 2009, «Sobre les tombes femenines amb presència de fibules laminars a Hispania (segles v-vi): precisions tipològiques i cronològiques a un article recent.», *Gausac* 34–35, p. 45–57.
 - PINAR GIL J., 2010, «Les tombes de femme à fibules en tôle dans l'Ouest (ca 500): dispersion, chronologie, origine et interprétation. Un état de la question», BOURGEOIS L. (dir.), *Wisigoths et Francs autour de la bataille de Vouillé (507). Recherches récentes sur le haut Moyen Âge dans le Centre-Ouest de France*. Saint-Germain-en-Laye: Association française d'archéologie mérovingienne, p. 23–40.
 - PINAR GIL J., 2012, «Ponto-Danubian traditions of dress in early Visigothic Hispania: chronology, dissemination, contexts and evolution», dans IVANIŠEVIĆ V., KAZANSKI M. (dir.), *The Pontic-Danubian realm during the Great Migration Period (5th–6th centuries)*. Paris-Belgrade: ACHCByz, p. 259–291.
 - PINAR GIL J., 2016, «Украшения, топография и архитектура: индикаторы социальной стратификации на могильниках раннего вестготского периода в Испании и Южной Франции», *Краткие Сообщения Института Археологии* 244, с. 13–47.
 - POSSENTI E., 2011, «Una tomba di cavaliere della metà del v secolo da Arzignano», *Archeologia Medievale* 38, p. 431–457.
 - PROCOPE, Procopii Caesarensis *De Bello Vandalico* (De Bellis libri III–IV), éd. J. Haury. Leipzig, 1905.
 - QUAST D., 2005, «Völkerwanderungszeitliche Frauengräber aus Hippo Regius (Annaba/Bône) in Algerien», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 52, S. 237–315.
 - RÁCZ Z., 2016, «Zwischen Hunnen- und Gepidenzeit. Frauengräber aus dm 6. Jahrhundert in Karpatenbecken», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 67, S. 301–360.
 - RADDATZ C., 1959, «Das völkerwanderungszeitliche Kriegergrab von Beja, Südportugal», *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 6, S. 142–150.
 - RIGAUD DE SOUSA J. J., 1979, «Novas considerações sobre a necrópole do Beiral (Ponte de Lima)», *Gallaecia* 5, p. 293–297.
 - RUMMEL P. VON, 2007. *Habitus barbarus: Kleidung und Repräsentation spätantiker Eliten im 4. und 5. Jahrhundert*. Berlin-New York: Walter de Gruyter.
 - SASSE B., 1995, «Die Bedeutung der Horizontstratigraphie für die relative Chronologie westgotenzeitlicher Nekropolen», *Madriider Mitteilungen* 36, S. 320–335.
 - TEMPELMANN-MĄCZYŃSKA M., 1986, «Der Goldfund aus dem 5. Jahrhundert n. Chr. aus Granada -Albaicin und seine Beziehungen zu Mittel- und Osteuropa», *Madriider Mitteilungen* 27, S. 375–388.
 - TEJRAL J., 1982, *Morava na sklonku antiku*. Praha: Academia.

- TEJRAL J., 1988, «Zur Chronologie der frühen Völkerwanderungszeit im mittleren Donauraum», *Archaeologia Austriaca* 77, S. 223-304.
- TEJRAL J., 1997, «Les fédérés de l'Empire et la formation des royaumes barbares dans la région du Danube moyen à la lumière des données archéologiques», *Antiquités Nationales* 29, p.137-166.
- TEJRAL J., 2005, «Zur Untersicherung des vorlangobardischen und elbgermanisch-langobardischen Nachlasses», dans POHL W., ERHART P. (Hrsg.). *Die Langobarden. Herrschaft und Identität*. Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, S. 103-200.
- TEJRAL J., 2011, *Einheimische und Fremde. Das norddanubische Gebiet zur Zeit der Völkerwanderung*. Brno: Archäologisches Institut AW CR.
- VERTER H., DUTERNE Y., 1999, «Les tombes mérovingiennes du cimetière Saint-Jean de Lezoux (Puy-de-Dôme)», dans FIZELLIER-SAUGET B. (dir.), *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours. Histoire et archéologie*. Clermont Ferrand: Institut d'Etudes du Massif Central, p. 337-349.
- VIDA T., 1995, «Frühmittelalterliche scheiben- und kugelförmige Amulettkapseln zwischen Kaukasus, Kastilien und Picardie», *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* 76, S. 219-290.
- WENSKUS R., *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*. Köln - Graz : Böhlau.
- WOLFRAM H., La typologie des ethnogenèses: un essai. *Antiquités Nationales* 29, p. 127-136.

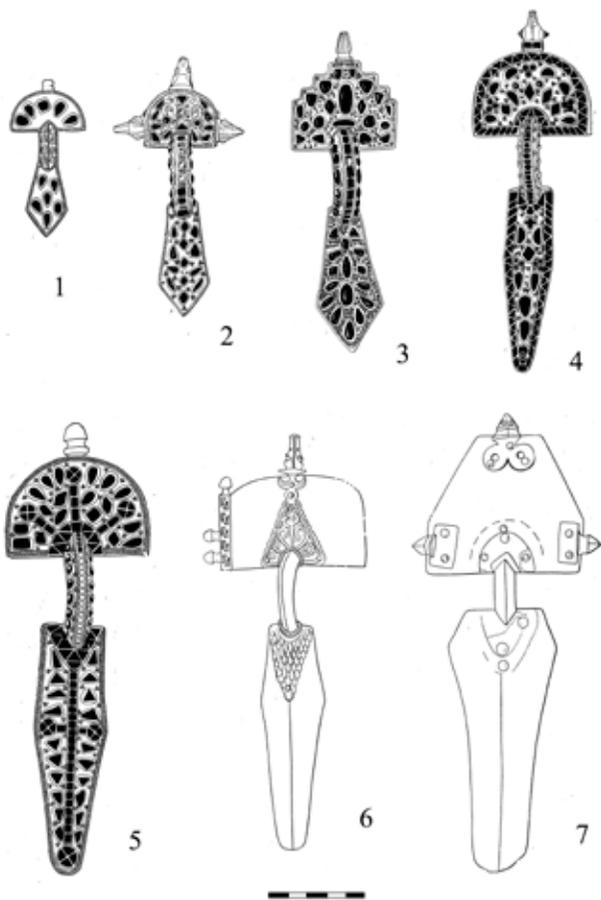


Fig. 1. L'évolution générale des fibules à tête semi-circulaire et le pied losangique: 1: Kertch; 2-5: Șimleu-Silvaniei/Szylągysomlyó; 6: Kosino; 7: Suk-Su. D'après AMBROZ 1966, fig. 5,6.

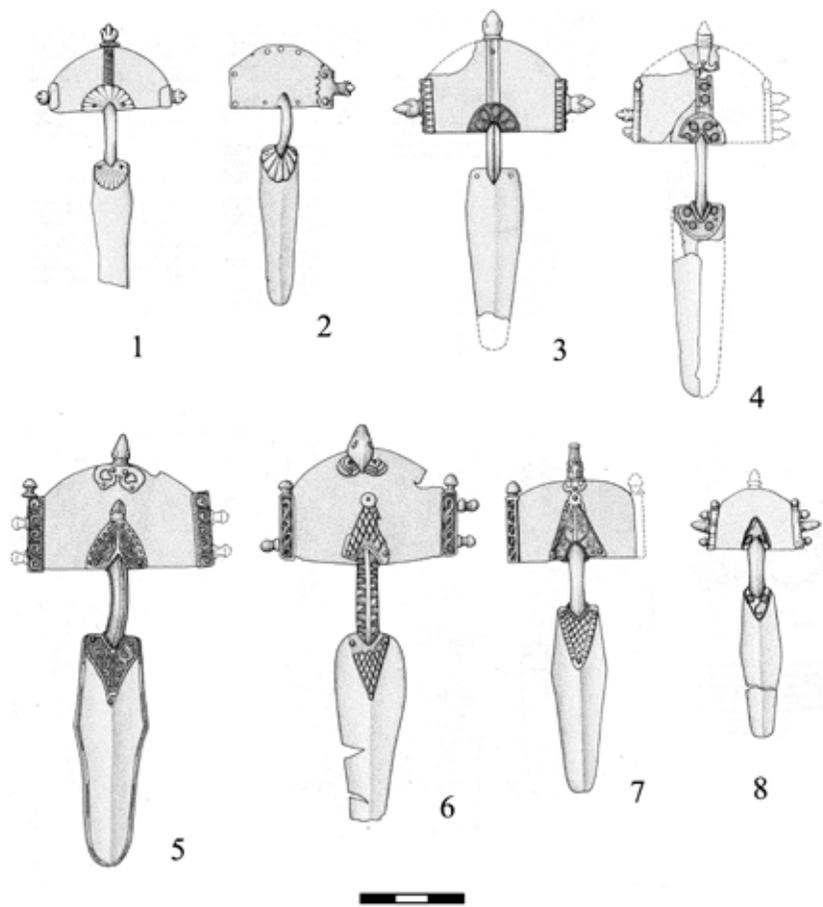


Fig. 2. Les grandes fibules danubiennes à tôle d'argent: 1,2:«Esztergom» 3: Bakodpuszta, tombe 3; 4: Balsa; 5: Gyilavári; 6: Tiszalök; 7: Kosino; 8: Perjam/Perjámos. D'après BIERBRAUER 1991, Abb. 5, 6, 11, 12.

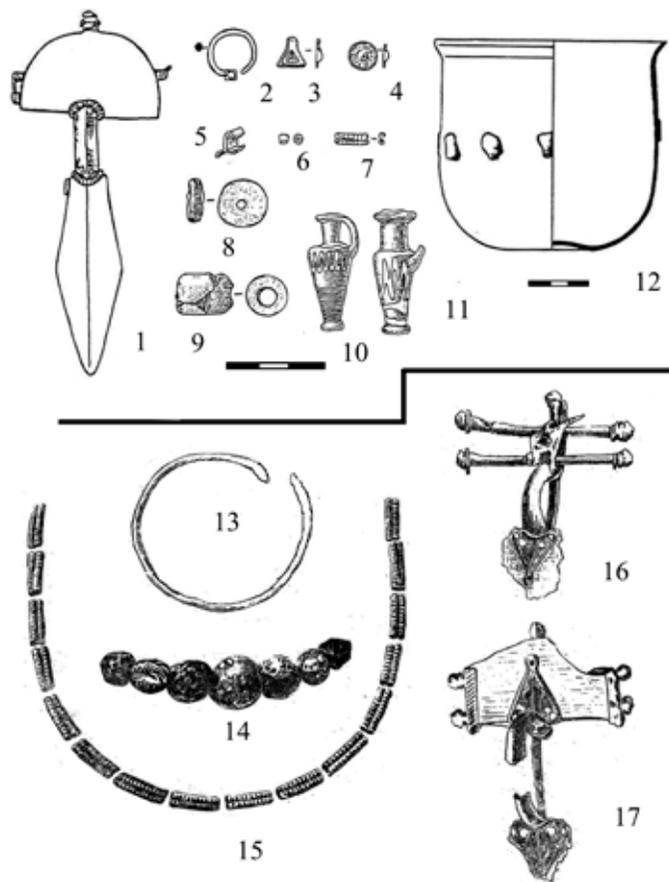


Fig. 3. Les fibules à tôle d'argent dans l'espace pontique: 1-12: Siniavka; 13-17: Volobuevka. 1-12: d'après KAZANSKI 2009, fig. 64; 13-17: d'après KAZANSKI 2011

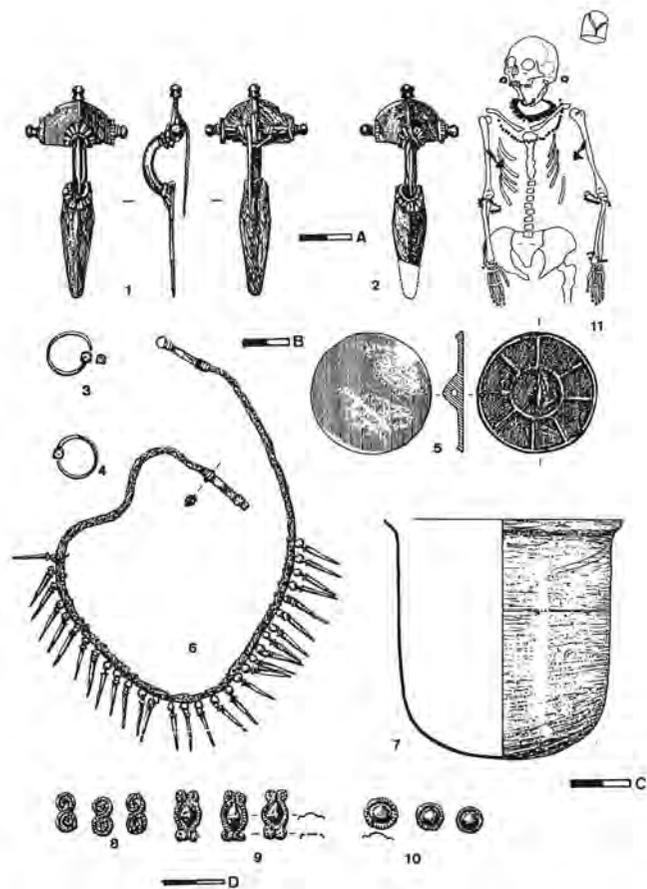


Fig. 4. La tombe d'Hochfelden. D'après KAZANSKI 2009, fig. 125

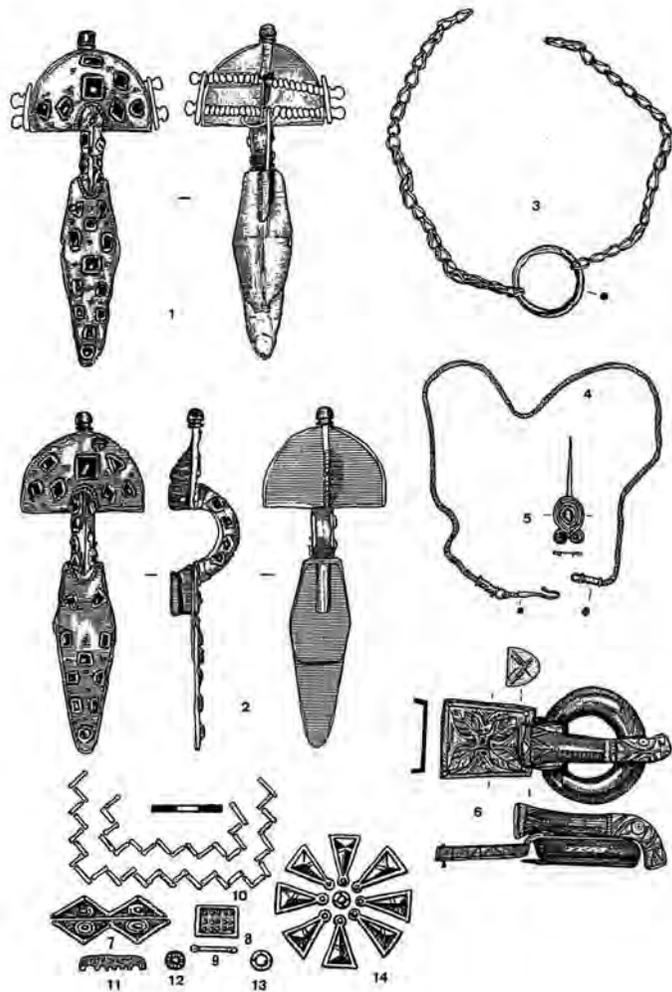


Fig. 5. La tombe d'Airan. D'après KAZANSKI 2009, fig. 122

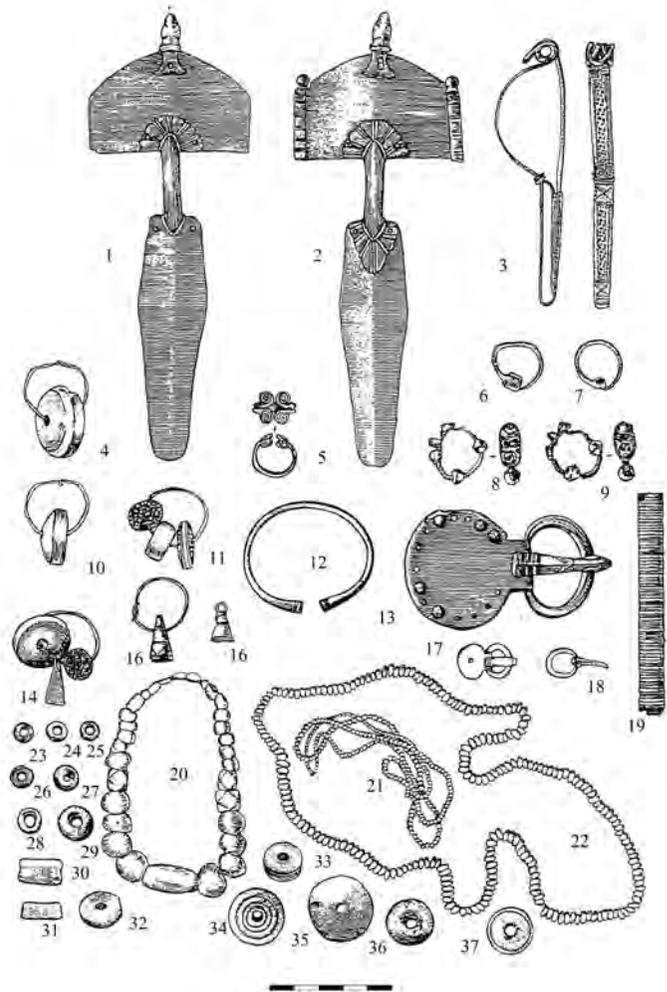


Fig. 6. La tombe XXXII de Smolin. D'après TEJRAL 1982, fig. 27, 28, 48

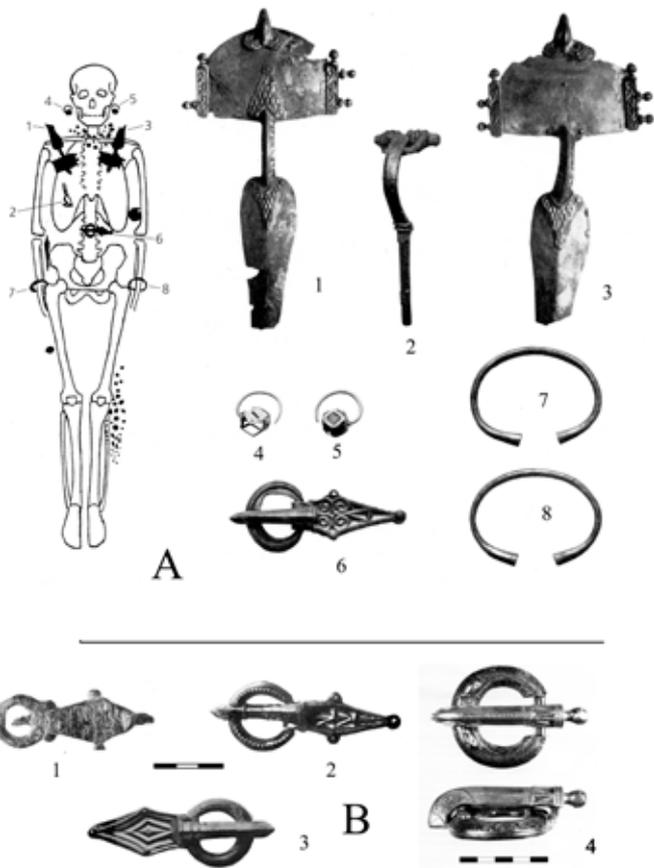


Fig. 7. La tombe de Tiszalök (A) et les boucles de tradition danubienne (B): B. 1: Musée archéologique de Granada; 2: Kosino; 3: Pekari; 4: Musée archéologique national (Madrid). A- d'après QUAST 2005, Abb. 34; B- 1, 2: d'après KOENIG 1980, Taf. 66. a, c; 3; d'après HANENKO 1901, pl. IX. 386; 4: d'après PINAR GIL 2005, fig. 1

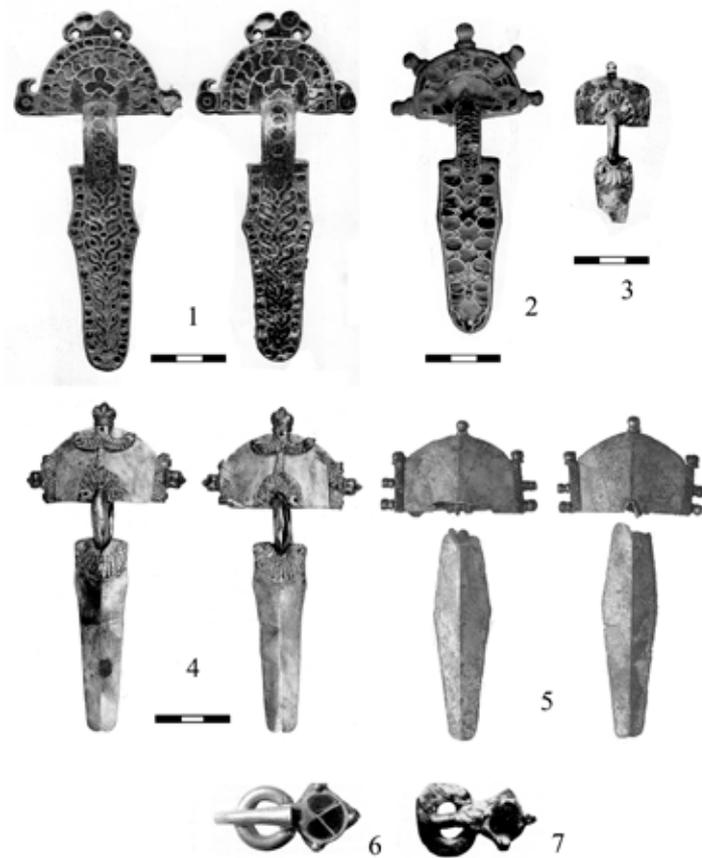


Fig. 8. Les objets de la tradition ponto-danubienne en Italie: 1: Desana; 2: Tortona; 3: Brescia; 4: Castelbolognese; 5: Pollentio; 6: Emilia-Romagna; 7: Aquilée. 1: d'après BIERBRAUER 1975, Taf. VI.1, 2; 2: d'après BIERBRAUER 1975, Taf. XL.1; 3: d'après BIERBRAUER 1975, Taf. LII.2; 4: d'après BIERBRAUER 1991, Abb. 2; 5: d'après MICHELETTO 2013; 6: d'après BIERBRAUER 1994, fig.1.3; 7: d'après BIERBRAUER 1994, fig.1

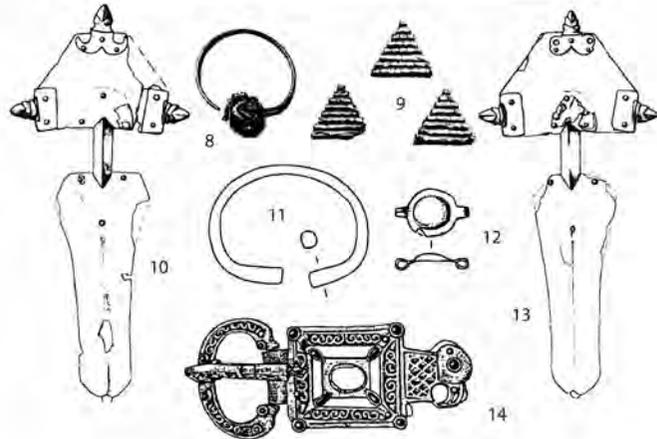
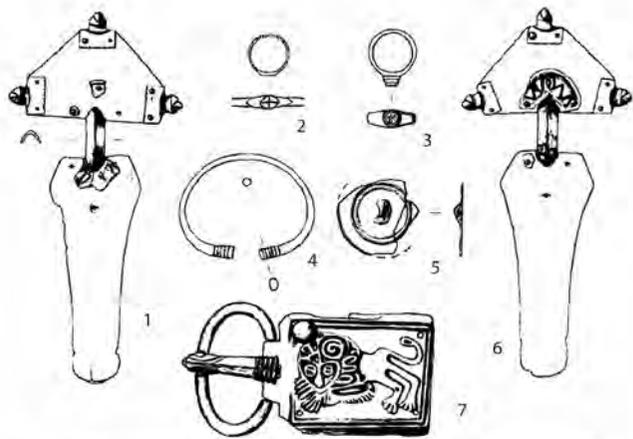


Fig. 9. Le mobilier de la nécropole Suuk-Su en Crimée: 1: tombe 91; 2: tombe 56, inhumation 5. D'après FURASIEV 2009, fig. 5, 10

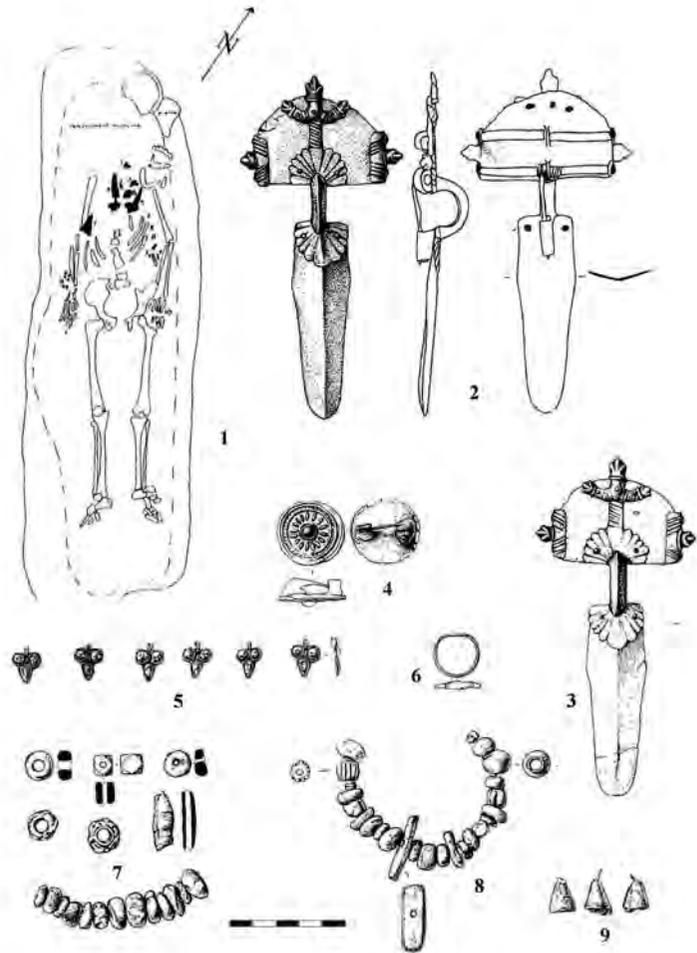


Fig. 10. La tombe de Lezoux. D'après VERTET, DUTERNE 1999, fig. 3-8



Fig. 11. Les objets provenant de la région de Badajoz, la collection de Calzadilla. D'après KOENIG 1980, Taf. 61-63



1



2



5



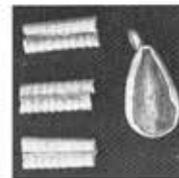
3



4



6



7

Fig. 12. Les objets provenant de la nécropole de Mérida appartenant aux tombes. 1-3: tombe 1; 4: tombe 4; 5: tombe 2; 6: tombe 7; 7: tombe 8. D'après HERAS MORA, OLMEDO GRAGERA, 2015, Fig. 15.3-9

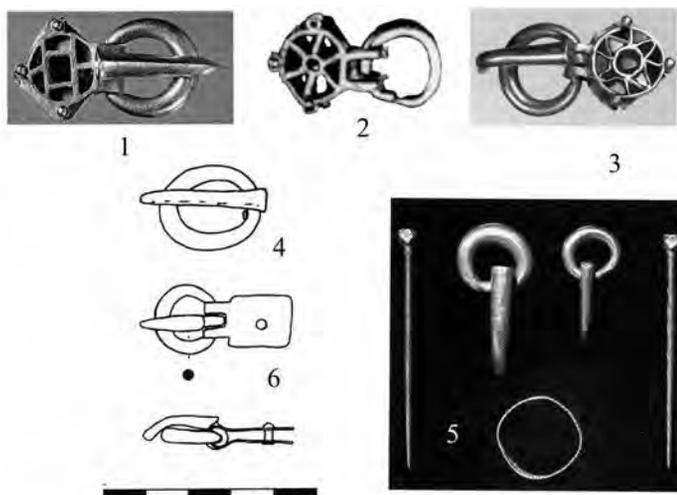
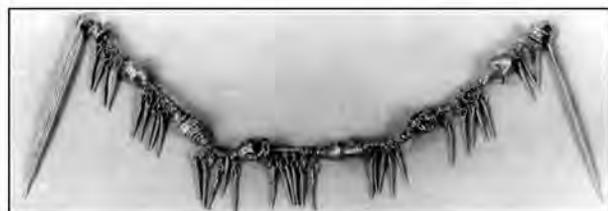


Fig. 13 (gauche haut). Les boucles de la tradition ponto-danubienne dans la péninsule ibérique: 1: Cordoue; 2: «Castiltierra»; 3: Galicia; 4: Bueu; 5: Málaga; 6: la villa de «La Olmeda». 1: d'après Ager 2001; 2: d'après Koch 1999, Abb. 27.4; 3: d'après Koch 1999, 189, Abb. 27.1; 4: d'après Pérez Rodríguez-Aragón 1997, 634, fig. 4.8; 5: d'après Quast 2005, Abb. 21A; 6: d'après Pérez Rodríguez-Aragón 1997, 634, fig. 4.11

Fig. 14 (gauche bas). Le collier de Granada-Albaicín et ses parallèles pontiques: 1: Granada-Albaicín; 2: Tanaïs, sépulture 295.1981; 3: Tanaïs, sépulture 3.1990; 4: Gourzouf (?). D'après Mączyńska 2005, fig. 1,6

Fig. 15. Les colliers de la tradition ponto-danubienne: 1: Beiral; 2: Kertch; 3: Bakodpuszta. 1: d'après Quast 2005, Abb. 27; 2,3: d'après Kiss 1983, Abb. 4.3, 16



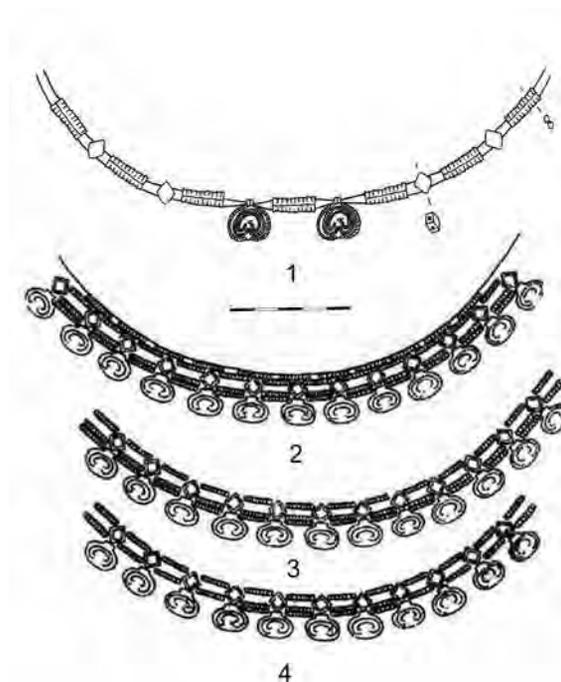
1



2



3



4

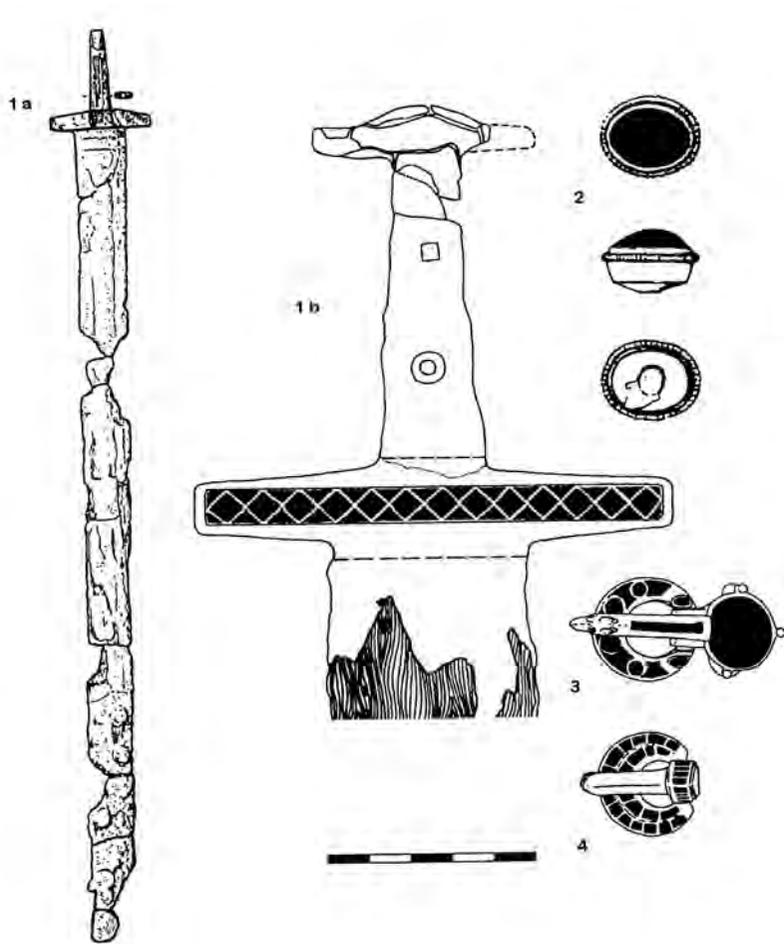


Fig. 16. Le mobilier de la tombe de Beja. D'après Kazanski 1999, fig. 3.7-12

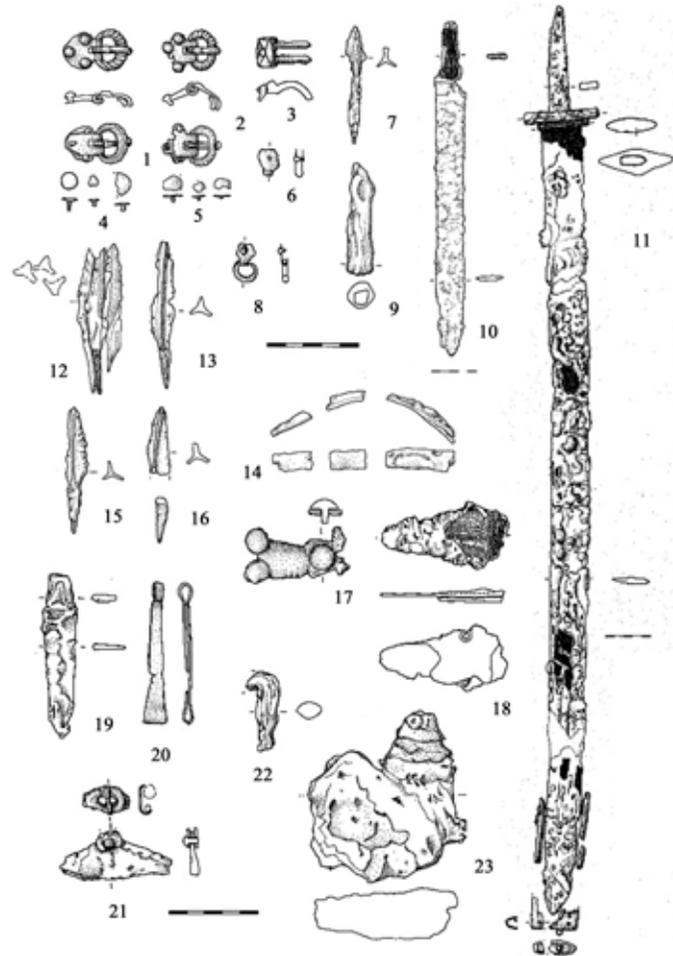


Fig. 17. Le mobilier de la tombe d'Arzignano. D'après Possenti 2011, fig. 8-25

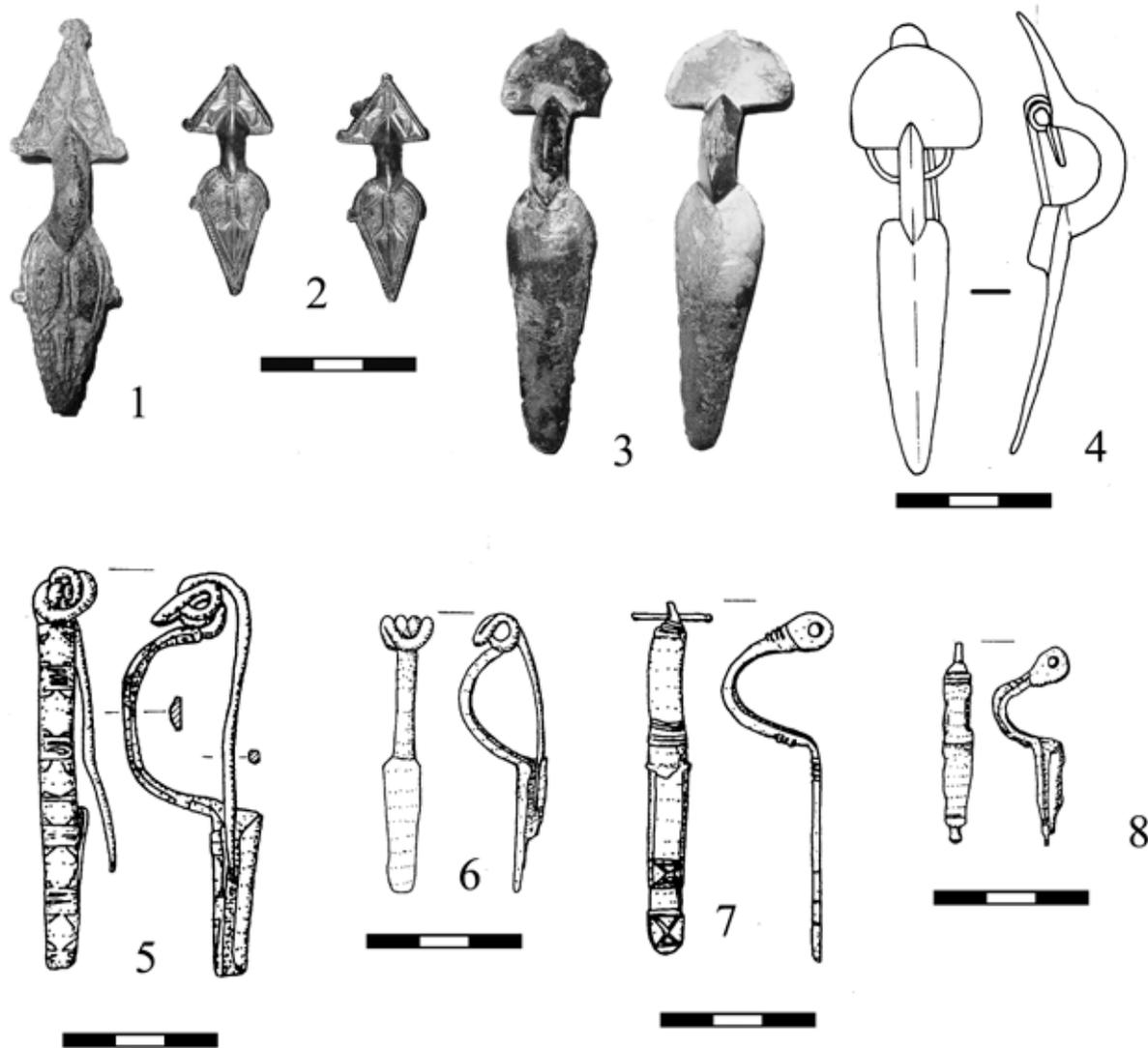
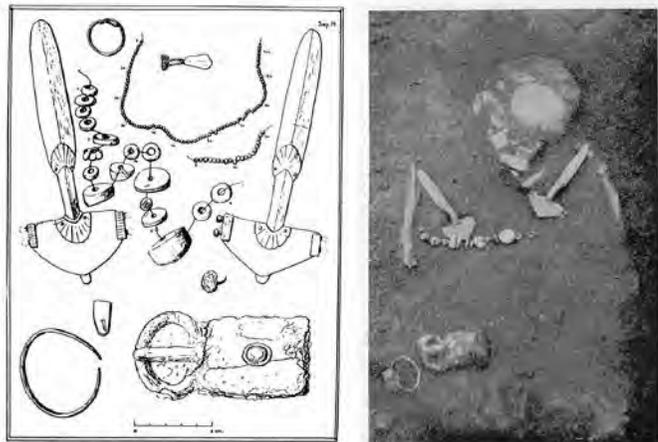


Fig. 18. Les petites fibules à deux plaques et les fibules en arbalète en Gaule du Sud et dans la péninsule ibérique: 1,3: Herpes; 2: Chasseneuil-sur-Bonnière; 4: Monségur; 5: Sta-Vitoria do Amexial; 6-8: *Conimbriga*. 1-4: d'après Kazanski 2013, fig.1; 5-8: d'après Kazanski 2000, fig. 1.1,6,9



1

2



3

Fig. 19. Duratón, tombe 79. D'après Molinero Pérez 1948, lám. xxvii. 1 xxxvii; *I Goti* 1994, iv.3

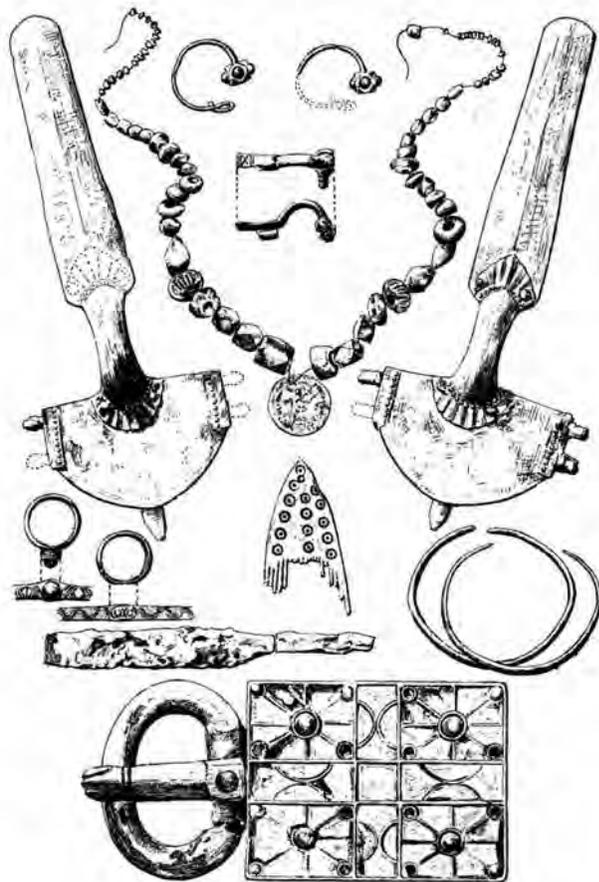


Fig. 20. Duratón, tombe 526. D'après Molinero Pérez 1971, lám. II

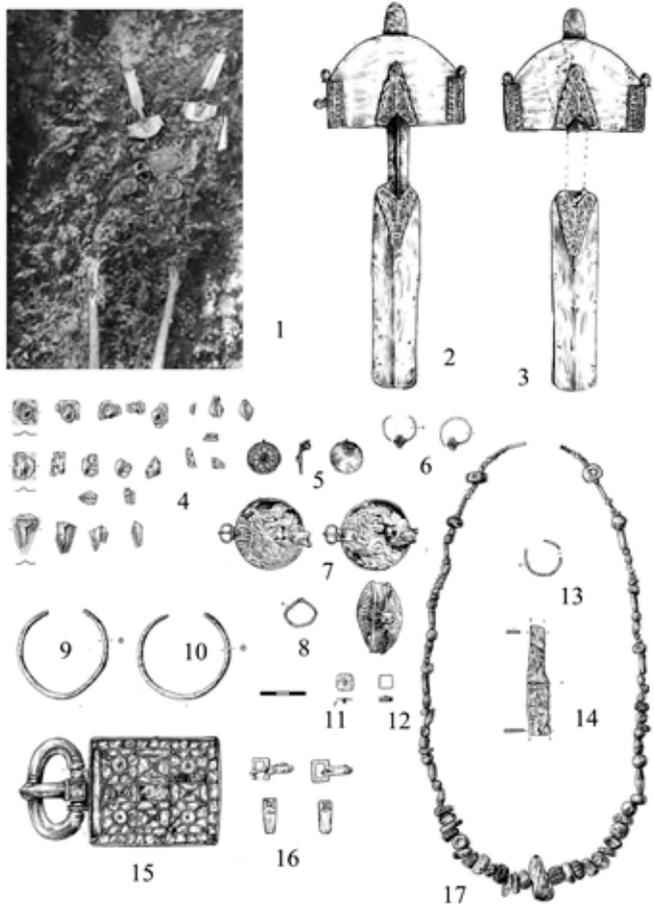


Fig. 21. Castiltierra, tombe 455. D'après Arias Sánchez, Balmaseda Muncharaz 2015, 956-960

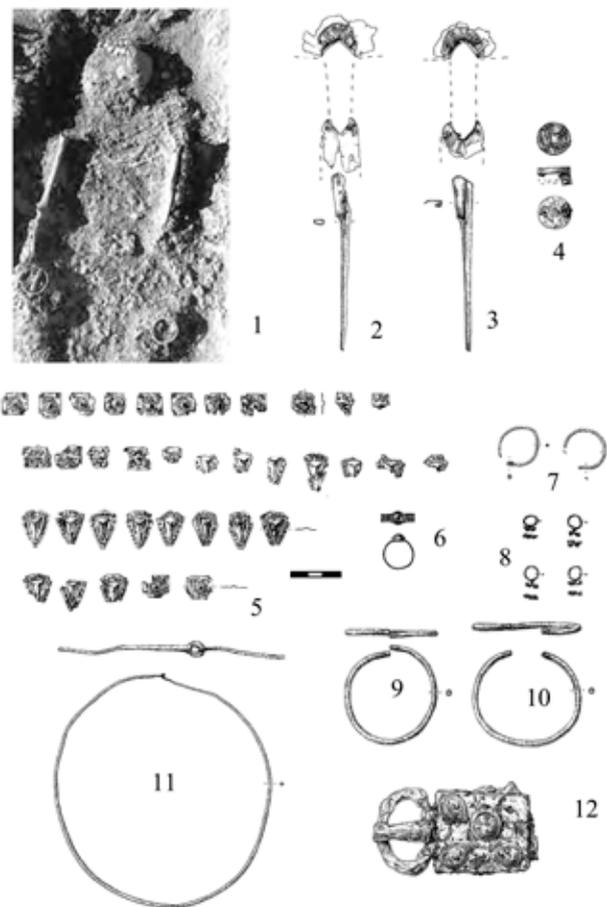


Fig. 22. Castiltierra, tombe 432. D'après Arias Sánchez, Balmaseda Muncharaz 2015, 1002-1009

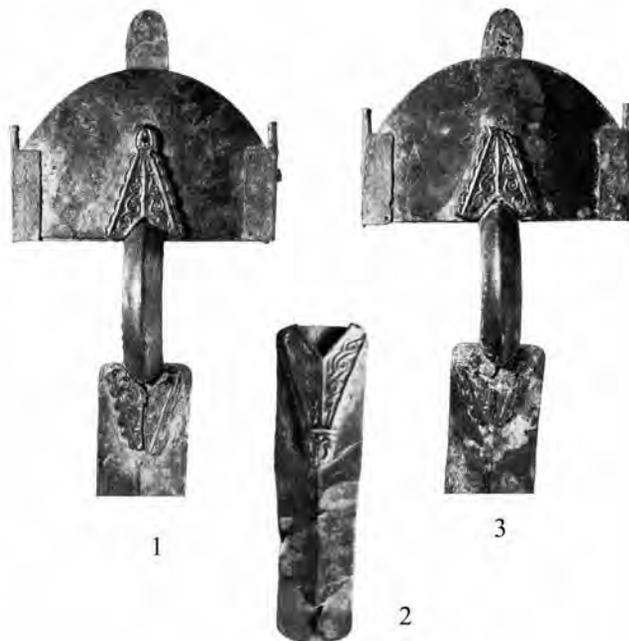


Fig. 23. Les fibules espagnoles à tôle d'argent avec les appliques du type Kosino. 1, 3: «Castiltierra»; 2: province de Valencia. D'après Koenig 1980, Taf. 4.a, b, 65.b



Fig. 24. Madrona, tombe 12. D'après Jepure 2006, Taf. 2